

# Le cinéma de A à E

par Philippe Billé

*« Le point de vue que  
j'ai sur le cinéma  
est très simple :  
zéeéro ! »*  
Salvador Dali.

Je n'arrive pas à trouver le cinéma tout à fait méprisable. Après tout il est bien connu que même les formes d'art les plus ingrates, comme la bande dessinée ou le jazz, peuvent à l'occasion donner quelque chef-d'œuvre. Gardons-nous donc des jugements abrupts. Et reconnaissons, au demeurant, que les conditions mêmes de la production n'aident pas. Tourner des films, en vérité, revient cher. L'affaire n'est rentable que si elle est propre à séduire les foules, qui ont le bon goût que l'on sait. On ne saurait donc reprocher au cinéma, dont certains attendaient beaucoup, de n'être pas devenu l'art le plus riche des temps modernes, mais seulement le plus coûteux.

S'il est bien, par contre, quelque chose pour quoi j'aie peu d'attrance, c'est la voie ordinaire d'accès au septième art : aller au cinéma, cette abomination. Je n'ai déjà pas beaucoup le goût des lieux publics, mais alors le ciné... Sortir de chez soi pour aller poireauter à un guichet, y donner des sous pour engraisser des gens déjà gras, se faire hypnotiser dans l'obscur salle, mêlé à un troupeau dont il faut supporter le souffle et les hoquets, quand ce ne sont les mugissements, tout cela pour un gain esthétique incertain, je laisse à qui veut ces plaisirs, j'y ai renoncé depuis lurette, avec soulagement. Comme par ailleurs je n'ai pas la télévision, je peux dire que je mène depuis quelques lustres une vie totalement extérieure à l'histoire du cinéma. Je m'en accommode.

Mais j'ai beau me tenir à l'écart, j'entends sans cesse acclamer les réussites du cinéma. Les principaux journaux, l'université même, en font grand cas. Curieux savoir de quoi je me privais, j'ai voulu mener enquête. C'est ainsi que, depuis quelques années, je consacre une part de mes rares moments d'oisiveté à examiner des films. Je ne me suis pas fixé d'orientation, préférant m'en remettre au hasard de ce qui se présentait, ou aux suggestions des copains.

A mesure que je visionne, je note mes impressions. J'essaye de rester bref dans cet exercice, mon format idéal est celui des résumés de films dans les programmes des gazettes. Quand je n'ai rien de spécial à déclarer, je me

contente de la note par laquelle je synthétise mes opinions, et qui peut aller de A, pour le meilleur, à E, pour le pire :

A – Insigne.

B – Indéniable.

C – Moyen.

D – Indigent.

E – Infâme.

J'ai cru bon, le cas échéant, de compléter mes notations esthétiques par des observations d'ordre physiologique, relatives par exemple au pouvoir d'endormissement de certaines œuvres. Ce paramètre n'est pas négligeable, pour qui voudra étudier la biologie du cinéma.

Voici donc, dans l'ordre alphabétique des noms de réalisateurs, la liste des films que j'ai vus depuis 2002. J'aurais pu en voir plus. Mais je ne tenais pas non plus à trop perdre mon temps, qui est mon bien le plus précieux.

\* \* \*

Andrew **ADAMSON**, et alii. *Shrek II : Far Far Away* (2004). Avec Shrek je suis toujours bon public. B.

Percy **ADLON**. *Bagdad Café* (1988). Arty mais tarte. Tarty, en somme. Avec de jolies photographies. C.

Robert **ALDRICH**. *Les douze salopards* (1967). E.

Marc **ALLEGRET**. *Hôtel du libre échange* (1934). D'après un vaudeville de Feydeau. Moi, ça m'amuse assez. C.

Woody **ALLEN**. *Match point* (2005). N'aimant pas l'opéra, je n'ai pas été spécialement charmé que la musique du film soit exclusivement constituée d'extraits d'opéras. Quelques détails m'ont déplu, comme la référence appuyée (naïve ou prétentieuse) à Dostoïevski (gros plan de la couverture d'un livre lu par le protagoniste) ou la laideur des peintures contemporaines montrées çà et là. Mais dans l'ensemble j'ai aimé cette intrigue captivante, bien trouvée, avec de belles images comme celle de la balle de tennis qui touche le filet. C'est une histoire de crime réussi, donc une rareté, qui présente en outre une typologie morale totalement opposée au catéchisme cinématographique habituel : ici les riches sont aimables et généreux, et au contraire les deux personnages d'origine humble, dont le criminel, sont les seuls déloyaux. A.

Pedro **ALMODOVAR**. *Talons aiguilles* (1991). Une histoire d'affolé(e)s, rondement menée. D.

Pedro **ALMODOVAR**. *Tout sur ma mère* (1999). Une histoire d'affolé(e)s, que je n'ai pas regardée jusqu'au bout. E.

Gianni **AMELIO**. *Mon frère* (1998). Le gros pâté socio-humaniste gluant, Lion d'Or au Festival de Venise, catégorie Super-Dodo. E.

Alejandro **AMENABAR**. *Tesis* (1996). C.

Alejandro **AMENABAR**. *Ouvre les yeux* (1997). Une histoire sinistre et entortillée, à grands renforts de retours en arrière, de projections dans le futur et de passages du rêve à la réalité, devant laquelle il ne suffit pas d'ouvrir les yeux pour arriver à suivre. D.

Alejandro **AMENABAR**. *Agora* (2009). Ce péplum réalisé avec les moyens énormes du genre a pour propos principal de présenter les chrétiens comme une meute de brutes et d'ordures, dépourvues de tout sens moral, ennemies de la culture et assoiffées de meurtre. Le sujet a été soigneusement choisi pour illustrer cette cause, car le film est centré sur le personnage d'Hypathie, une astronome égyptienne qui aurait été lapidée par des chrétiens, et qui présentait ainsi le profil idéal d'une icône martyre, dans l'Espagne socialo-féministe où le premier ministre Zapatero nommait une femme enceinte ministre de la défense, «ridiculisant ainsi son armée et faisant savoir au monde entier que son pays n'avait aucune intention de se défendre», comme a fait remarquer un polémiste. Les mêmes infâmes barbares chrétiens auraient mis le feu à la bibliothèque d'Alexandrie, bien que sur ces faits lointains le cinéaste savant ait des certitudes que ne partagent pas les historiens, qui débattent prudemment des circonstances de l'incendie, de l'époque où il eut lieu, et de l'existence même de l'établissement. Dans ce théâtre de marionnettes moderne qu'est le cinéma, la propagande anti-chrétienne n'est certes pas rare, au moins comme ingrédient secondaire. Ce qui étonne dans ce film, c'est la franche brutalité du propos, asséné sans nuance, et avec une rhétorique d'une pauvreté risible: les leaders chrétiens ont naturellement d'horribles trognes grimaçantes, et la foule chrétienne est uniformément vêtue de noir, au contraire des concitoyens païens et juifs, plus humains et donc vêtus plus clairement. Il y a même des plans de vue aérienne, où les tourbillons de la foule en émeute suggèrent à l'évidence le grouillement d'une horde de rats. Mais comme chacun sait, le christianisme est aujourd'hui une cible facile, sur laquelle on peut cracher sans danger de se prendre en retour un bon pain sur la gueule. Amenabar ne m'avait déjà pas emballé par le sujet vaseux de deux autres films, il achève là de me dégôûter. E.

Jon **AMIEL**. *Haute voltige* (1999). D'aimables âneries, avec un Sean Connery très chic. D.

Santiago **AMIGORENA**. *Violences* (2011). Une policière canadienne, dont le mari et le fils innocents sont brutalement assassinés en pleine rue, parvient, prodige du cinéma, à retrouver la trace du tueur à gages, dans un bled paumé au fin fond de l'Argentine. Dans les différentes séquences où ce drôle apparaît avant la rencontre finale, il me semblait bien qu'on ne lui donnait pas trop mauvaise mine. N'était-ce pas un humble rural démuné, en somme une victime? Et ça n'a pas raté : que fait la rude policière, quand enfin elle tient le criminel à sa merci? Elle lui caresse le visage! Comble de ridicule maso-gaUCHO-tiers-mondiste. E.

David von **ANCKEN**. *Seraphim Falls* (2006). Western beau mais fade. C.

Yves **ANGELO**. *Les âmes grises* (2005). D'après le roman de Philippe Claudel, paru deux ans avant. Film intéressant par la gravité de l'ambiance, la qualité des décors et du costume, l'excellence des acteurs, au premier rang desquels Jean-Pierre Marielle, dont je suis fan, incarne un procureur veuf, amer et laconique. Une curiosité est que l'on voit là Jacques Villeret dans son dernier rôle, paraît-il, un rôle de juge méchant, dont le cynisme excessif discrédite quelque peu l'intrigue, à mon goût. B.

Jean-Jacques **ANNAUD**. *Coup de tête* (1978). Un film bien fait mais un peu trop bien pensant (les bourgeois sont odieux, le rebelle admirable). Le principal intérêt tient au jeu de l'acteur extraordinaire qu'était Patrick Dewaere. C.

Jean-Jacques **ANNAUD**. *La guerre du feu* (1981). Quelques jolies photos, beaucoup de niaiseries, une musique encombrante. D.

Jean-Jacques **ANNAUD**. *Le nom de la rose* (1986). Ca veut se donner un air malin, et puis... D.

Michelangelo **ANTONIONI**. *Profession : reporter* (1975). Grand ennui. E.

Michael **APTED**. *Gorilles dans la brume* (1988). E.

Vicente **ARANDA**, *Juana la Loca* (2001). J'ai du mal à juger ce film pendant lequel j'ai passé la plupart du temps à dormir (signe en tout cas, qu'il n'a pas su me tenir éveillé). Je me souviens que j'aimais bien les costumes et les décors, et que les transports de Jeanne et de son Jules ne me passionnaient pas. D?

Denys **ARCAND**. *Le déclin de l'empire américain* (1985). E.

Frédéric **AUBURTIN**. *Un pont entre deux rives* (1999). C.

Jacques **AUDIARD**. *Un prophète* (2009). B.

Claude **AUTANT-LARA**. *L'auberge rouge* (1951). D.

Claude **AUTANT-LARA**. *La traversée de Paris* (1956). Film plutôt bref, 80 minutes, d'après Marcel Aymé, avec de Funès, Bourvil et Gabin. C'est assez captivant, et amusant. B.

Frédéric **BACK**. *L'homme qui plantait des arbres* (1987). Jolie adaptation en dessin animé de la nouvelle de Jean Giono, dite par la voix off de Philippe Noiret. B.

Carroll **BALLARD**. *Des animaux et des hommes* (1983). Une fable écologique naïve, leucophobe et xénomane, dans de beaux paysages polaires. Pour humanistes et adolescents. D.

Christophe **BARRATIER**. *Les choristes* (2004). C.

Mariano **BARROSO**. *Extasis* (1996) avec Javier Bardem, beau gosse mais qui n'a pas le regard très inspiré. Des oediperies espagnoles surexcitées, une espèce de concours d'immoralité, avec beaucoup d'agitation et de criailerie. D.

Michael **BAY**. *Rock* (1995). E.

Harold **BECKER**. *Mélodie pour un meurtre* (1989). D.

Jean **BECKER**. *Les enfants du marais* (1999). D.

Jean **BECKER**. *Un crime au Paradis* (2001). D.

Jean **BECKER**. *Dialogue avec mon jardinier* (2006). Est-ce parce que j'avais lu le texte de Cueco, par hasard peu avant la sortie du film, que je n'arrive pas bien à aimer ce dernier? Je ne me souviens pas que le livre faisait du peintre et du jardinier deux amis d'enfance, avec des souvenirs d'espiègleries grotesques. Les scènes de ménage du peintre sont elles aussi rajoutées inutilement, parce qu'on a trouvé judicieux de mettre un peu de fesse dans cette histoire, qui n'en avait pas besoin. Et puis j'avoue que les deux acteurs, Auteuil et Darroussin, ne m'accrochent pas. C.

Wolfgang **BECKER**. *Goodbye, Lenin!* (2003). Une fable amusante, sur la chute du communisme à Berlin. C.

Laslo **BENEDEK**. *L'équipée sauvage* (1953). Un troupeau de motards mal élevés vient foutre le souk dans un bled paisible de l'Amérique profonde, avec à sa tête Marlon Brando en grand

dadais boudeur prétentieux idiot. Marrant pour ricaner au deuxième degré. D.

Ingmar **BERGMAN**. *L'heure du loup* (1967). Beaux décors, belle photographie noir et blanc (la scène de pêche, en particulier). J'aime bien regarder Max von Sydow. Histoire abracadabrante et ennuyeuse. Pas tout vu. C.

Jacques **BESNARD**. *Le grand restaurant* (1966). Malgré le charme sympathique de la couleur d'époque, cette comédie turbulente ne mériterait qu'une note passable, si elle ne comportait dans les premières minutes la scène géniale où de Funès, patron du restaurant, donne une recette de cuisine en allemand, cependant que les ombres d'un lustre lui dessinent une mèche et des moustaches à la Hitler. Il faut avoir vu ça. Mémorable aussi, la scène où il se grime en tarlouze capricieuse pour tester son personnel. B.

Luc **BESSON**. *Nikita* (1990). E.

Gérard **BLAIN**. *Les amis* (1971). D.

Gérard **BLAIN**. *Le pélican* (1973). C.

Christophe **BLANC**. *Blanc comme neige* (2010). Il y a un happy end en queue de poisson, mais auparavant tout l'enchaînement de causes et d'effets dramatiques tient bien en haleine. B.

Michel **BLANC**. *Embrassez qui vous voudrez* (2002). Le réalisateur est en même temps scénariste, dialoguiste et acteur. Petites histoires de coucheries tous azimuts, très vulgaires dans l'ensemble, mais amusantes par moments. Le duo Carole Bouquet / Charlotte Rampling est très bien. C.

Bertrand **BLIER**. *Beau père* (1981). Brlouc. D.

Bertrand **BLIER**. *La femme de mon pote* (1983). Une histoire de cul bien de chez nous, de juste avant le sida. A regarder pour revoir Coluche. D.

Iciar **BOLLAIN**. *Te doy mis ojos* (*Prends mes yeux*, 2003). Film espagnol féministe éducatif, fait pour expliquer aux hommes que c'est vilain de taper sur les dames, et aux dames que si leur bourrin continue à leur taper dessus, il faut qu'elles se cassent (parce qu'il y en a qui n'ont pas assez d'imagination pour y penser). Ça s'en va et ça revient, ça crie, ça s'agite, c'est assez divertissant. Le couple est très contrasté, l'homme est vraiment l'extrême brutasse limite psychotique, la femme au contraire un ange de délicatesse innocente qui s'intéresse à la peinture culturelle et tout, si bien que cet aspect caricatural fait un peu sourire. Mais les acteurs principaux jouent très bien. C-.

Dany **BOON**. *Rien à déclarer* (2010). D.

John **BOORMAN**. *Duel dans le Pacifique* (1968). C.

John **BOORMAN**. *Délivrance* (1972). Enfin une revoyure qui ne m'a pas déçu. Un film où la nature est belle mais inquiétante, la violence beaucoup plus sordide que dans les habituels exploits du cinéma. Peu de scènes ou de paroles inutiles. En me renseignant à cette occasion, j'ai appris que l'histoire était un roman d'un certain James Dickey (1923-1997), par ailleurs principalement poète, sportif et alcoolique, qui figure dans le petit rôle d'un shérif. A.

John **BOORMAN**. *Excalibur* (1981). Film fantastique pas fantastique. Tenu cinq minutes. E.

Bernard **BORDERIE**. *Angélique marquise des Anges* (1964). Ce n'est pas du cinéma génial, mais divertissant. C.

Bernard **BORDERIE**. *Merveilleuse Angélique* (1965). En tout cas, c'était pas du cinéma de rappeur. C.

Bernard **BORDERIE**. *Angélique et le Roy* (1966). Et cette Michèle Mercier, quelle vitalité! C.

Ferid **BOUGHEDIR**. *Un été à La Goulette* (1996). A Tunis, trois jeunes dindes cherchent l'homme. Tenu trente secondes. E.

Jean **BOYER**. *Le Trou Normand* (1952). L'histoire est gentille mais assez bête, et je n'aime pas beaucoup Bourvil dans son rôle éternel de benêt français, ni les acteurs vintage Roger Pierre et Noël Roquevert, sympathiques mais limités. Il y a en revanche une Brigitte Bardot toute jeune et déjà exquise, dans son premier rôle (du reste un rôle de petite garce). Le film est charmant surtout comme témoignage de l'époque si révolue, si différente, où la France était encore française (pensez, la campagne normande en 1952!). Et j'adore les fausses couleurs de la version colorisée. C.

Jean **BOYER**. *Le couturier de ces dames* (1956). Une comédie légère et même sexy, avec un Fernandel en pleine forme, batifolant entre les charmantes Suzy Delair et Françoise Fabian. C+.

Danny **BOYLE**. *La plage* (1999). Délire néo-baba juvénile friqué. E.

James L **BROOKS**. *Pour le pire et pour le meilleur* (1997) avec Jack Nicholson. C.

Vincent de **BRUS**. *L'antidote* (2005). C.

John Carl **BUECHLER**. *Péril de glace* (2003). Des techniciens débiles, attaqués par des monstres grotesques, dans des souterrains du Pôle Sud. E.

Luis **BUNUEL**. *Un chien andalou* (1928). J'étais curieux de voir ce petit film poétique, long d'un quart d'heure à peine, et j'ai été un peu déçu. Il y a bien sûr l'image très forte de l'œil coupé, mais qui n'est pas à proprement parler belle, et le reste est loin à la traîne. C'est un petit essai de surréalisme désordonné, destiné surtout à choquer par le mauvais goût et l'absurdité, ce à quoi il est tout à fait parvenu. Il a été réalisé par deux jeunes fils à papa bourrés d'énergie et aux dents longues, Dali et Buñuel, prêts à tout pour se faire remarquer. Comme toujours, c'est chez les bourgeois que l'idéologie anti-bourgeoise s'exprime le plus vivement. Dali a par ailleurs montré sans peine, dans le reste de son œuvre, qu'il avait vraiment du génie. Buñuel, qui était beaucoup plus lourd, a eu plus de mal. D.

Luis **BUNUEL**. *Terre sans pain (Las Hurdes)* (1936). Comme documentaire, c'est foireux. Comme propagande communiste, c'est banal. Comme oeuvre d'art, c'est médiocre. E.

Luis **BUNUEL**. *El* (1952). Cette histoire de folie m'a assez plu, j'aime bien les deux acteurs principaux, les truquages simples mais saisissants de quand le protagoniste a une crise de paranoïa dans l'église, la fin énigmatique. C.

Luis **BUNUEL**. *La vie criminelle d'Archibald de la Cruz* (1955). J'ai bien aimé l'entrée spacieuse de la maison d'Archibald, façon patio, avec une grosse porte en bois et de grands pots de plantes vertes, et son atelier de potier chic. Sinon, cette histoire à dormir debout ne m'a pas passionné. Le film a grande réputation car on y met en scène des fariboles d'inspiration psychanalytique, ce qui est un mérite discutable. La scène de la «mise à mort» du mannequin montre des images fortes plutôt que belles. D.

Edward **BURNS**. *Les frères McMullen* (1997). Trois frères irlandais américains confrontés à leurs problèmes de couple. J'ai dormi pendant une bonne partie du film, qui avait cependant l'air moins bête que je n'aurais cru a priori. C.

Tim **BURTON**. *Edward aux mains d'argent* (1990). Vu quelques secondes, tout de suite compris que ce n'était pas pour moi. E.

Martin **CAMPBELL**. *Le masque de Zorro* (1998). Regardé dix minutes. E.

Martin **CAMPBELL**. *Hors de contrôle* (2010) avec Mel Gibson. C.



Jane **CAMPION**, *La leçon de piano* (*The piano*, 1993). Belle histoire d'amour néo-zélandaise, avec une musique de Michael Nyman. J'aime bien le personnage de l'amant, Harvey Keitel, en ours demi-sauvage, laissant à l'occasion voir son corps nu aux fesses musclées. L'actrice Holly Hunter, à la mine souvent ingrate, réalise une remarquable performance muette, maniant la langue des gestes, jouant elle-même du piano, et révélant à un moment son cul splendide. B.

Jane **CAMPION**. *Top of the lake* (série télévisée, 2013). J'ai suivi avec grand plaisir les six heures de la série, malgré sa teneur lourdement féministe (la plupart des hommes sont des salopards, les femmes sont toutes des victimes). La narration est limpide et riche en rebonds, les acteurs pas mauvais, les décors pleins de cabanes excitantes, que l'on aimerait examiner plus en détail, les paysages superbes. B.

Guillaume **CANET**. *Ne le dis à personne* (2006). D.

Christian **CARION**. *L'affaire Farewell* (2009). Cette histoire d'espionnage n'est pas très vulgaire, ni bête, ni captivante. D.

Thomas **CARTER**. *Le flic de San Francisco* (1997). Avec Eddie Murphy. Regardé trente secondes. E.

Michael **CATON-JONES**. *Le Chacal* (1997). Avec Bruce Willis, Richard Gere et Sidney Poitier, qui rivalisent si bien de ridicule, que l'on aurait du mal à les départager. D.

Alain **CAVALIER**. *Thérèse* (1986). J'admire autant le talent pictural du réalisateur, que son culot dans le choix du sujet. A.

Alain **CHABAT**. *Didier* (1997). E.

Claude **CHABROL**. *Madame Bovary* (1991). D.

Claude **CHABROL**. *Rien ne va plus* (1997). Un Chabrol assez sobre, sans trop de lourdeurs idéologiques, et bien mené, mieux toutefois dans la première partie «européenne», que dans la seconde «antillaise», où cela tourne au grand guignol. C

Claude **CHABROL**. *Au coeur du mensonge* (1998). Ce film appartient au genre un peu spécial du thriller qui fait bâiller. Il faut dire à son avantage que l'on y retrouve moins que dans d'autres oeuvres la typologie sociale caricaturale coutumière de l'auteur, bien que le personnage le plus riche soit évidemment le plus antipathique. Chabrol parvient ici à rendre mauvais les bons acteurs, sans toutefois rendre bons les mauvais. D'un bout à l'autre ils bredouillent leurs

dialogues d'un air éteint et sans conviction. Nous n'y croyons pas plus qu'eux et cela dure près de deux heures. D.

Etienne **CHATILIEZ**. *Le bonheur est dans le pré* (1995). D.

Mohamed **CHOUIKH**. *L'arche du désert* (1997). Au fin fond du Sahara, d'archaïques tribus, ne pouvant se blairer, passent leur temps à s'arracher la gueule, dans des paysages admirables. Les photos sont belles, le filmage sobre et elliptique. Comme devant certaines tragédies classiques, l'on a du mal à admettre le rapport entre la futilité des motifs et la gravité des conflits. Bien que le boîtier soit rédigé en français, le film est en arabe sous-titré en anglais, ce qui accentue l'impression d'étrangeté. C.

Michael **CIMINO**. *Voyage au bout de l'enfer* (1978). Le titre original *The deer hunter* est quand même moins prétentieux. Un bon film, un peu longuet, avec un De Niro superbe, dans la force de l'âge. B.

René **CLAIR**. *Porte des Lilas* (1957). Regardé pour le plaisir de voir et d'entendre Georges Brassens. J'étais soudain frappé de la ressemblance du nom des deux acteurs principaux, Brasseur et Brassens. La poétique des bas-fonds et les décors en carton-pâte ne m'attirent pas. C.

René **CLEMENT**. *Jeux interdits* (1952). Ce petit film au sujet inhabituel, enfantin et mortuaire, ne manque pas d'une certaine poésie bucolique et se laisse voir, même si l'on n'est pas sûr de chercher à le revoir. La froideur médiatique et institutionnelle, qui l'accueillit paraît-il, contraste avec son succès public international. Les musiquettes de guitare espagnole, dont une que l'on a trop entendue massacrer par des générations de collégiens, ne me déplaisent pas. C.

René **CLEMENT**. *Plein soleil* (1960). Belles images, mais l'histoire ne m'intéressait pas beaucoup, et Delon m'agace. D.

Jean **COCTEAU**. *La Belle et la Bête* (1946). J'aime l'histoire, le générique, les dialogues, les voix, les décors, les costumes. A.

Jean **COCTEAU**. *Orphée* (1950). Joli, un peu ennuyeux et entortillé, j'ai somnolé de temps en temps. J'aime beaucoup la scène en voiture où le paysage défile en négatif. Je suis jaloux du beau portail de la maison d'Orphée. C.

Joel **COEN**. *Sang pour sang* (1984). B.

Joel & Ethan **COEN**. *Fargo* (1995). B.

Joel & Ethan **COEN**. *The big Lebowski* (1998). C.

Joel & Ethan **COEN**. *O'Brother* (2000). D.

Joel & Ethan **COEN**. *No country for old men* (2007). A.

Rob **COHEN**. *Daylight* (1996). Avec Sylvester Stallone. Pas tout regardé. Très mauvais. E.

Chris **COLUMBUS**. *Harry Potter et la chambre des secrets* (2000). Du cinéma pour bambin, avec quelques trouvailles décoratives. D.

Christopher **COPPOLA**. *Descente en enfer, ou Les pros de l'arnaque* (1993). D.

Francis Ford **COPPOLA**. *Conversation secrète* (1974). J'avais déjà vu jadis cette oeuvre qui m'avait laissé un souvenir assez ennuyeux, et en la revoyant j'éprouve la même impression d'un film où il ne se passe pas grand chose, où l'on se demande sans arrêt quand est-ce que ça va commencer pour de bon, et qui se termine en queue de poisson. J'ai trouvé le premier plan, de lente plongée vers la place publique, très spectaculaire, et j'aime beaucoup la tête de Gene Hackman avec les lunettes et la moustache démodées. A part ça : bof. C.

Sofia **COPPOLA**. *Virgin suicides* (1999). C.

Sofia **COPPOLA**, *Lost in translation* (2003). Un Américain et une Américaine, mariés chacun de leur côté mais momentanément esseulés dans Tokyo, font connaissance durant leurs insomnies. Entre eux naît une amitié dangereuse, mais à laquelle ils se tiennent à peu près parfaitement. L'actrice Scarlett Johansson est assez jolie. Bill Murray, qui pourrait être son père, a l'air de s'ennuyer même quand il s'amuse. Comme les personnages se promènent dans Tokyo, le film est en même temps un reportage touristique sur cette grande ville moderne et dépayssante, qui m'a donné envie de ne pas y aller. L'ensemble est un peu fade, mais d'une décence rare au cinéma. C.

Roger **CORMAN**. *Le château de la terreur (The terror, 1963)*. Un film de fantômes, très abracadabrant, pas très effrayant, assez ridicule. Avec quelques atouts, quand même. De belles vues des plages baltiques. Un fringant Jack Nicholson, tout jeune, en uniforme napoléonien rouge et bleu. Boris Karloff très digne, en vieux baron hanté, il a un peu la tête à Jean Paulhan, avec une élégante robe de chambre, qui remplacerait avantageusement la mienne. D.

Alain **CORNEAU**. *Tous les matins du monde* (1991). Cette histoire d'un austère gentilhomme veuf, janséniste, misanthrope et mélomane n'était pas un sujet facile à choisir pour le cinéma, le succès du film en est d'autant plus méritoire et

réconfortant. Comme beaucoup d'autres bourgeois culturels, le réalisateur était paraît-il communiste, voire trotskiste, mais fort heureusement cela ne se sent pas dans le film. Le protagoniste est magistralement campé par Jean-Pierre Marielle, auprès de qui les Depardieu père et fils ont pâle figure. La fille aînée est bien jouée, il y a une courte apparition de Michel Bouquet. Les décors et les dialogues sont bien. B.

Miguel **COURTOIS**. *El Lobo* (2006). Une histoire de Basques, avec des problèmes d'argent, de cul et de pouvoir, une intrigue à suspens pas trop manichéenne, avec Patrick Bruel en indépendantiste. Pas si mal. C.

Wes **CRAVEN**. *Scream* (1997). C'est suffisamment divertissant pour que je n'aie pas dormi, alors que j'étais plutôt vanné. Mais comme dans beaucoup de films de ce genre, les premières scènes sont habilement menées, puis ça se dégingue peu à peu, pour finir dans du grand guignol parfaitement grotesque. En outre les références continuelles et très appuyées à l'histoire du cinéma donnent un côté film pour cinéphile qui personnellement m'agace. D.

Charles **CRICHTON**. *Un poisson nommé Wanda* (1988). D.

Olivier **DAHAN**. *La même* (2007). L'art et la personnalité d'Edith Piaf ne m'ont jamais beaucoup attiré. Je ne peux juger si le portrait qu'en donne ce film, en chanteuse populo caractérielle tragique, est exact ou exagéré, mais il ne m'en rapproche pas beaucoup. La photo est assez jolie. La structure narrative toute en flash-backs est trop compliquée pour moi (et un peu prétentieuse : le réalisateur croit peut-être qu'on va se repasser son chef d'oeuvre en boucle pour arriver à tout bien piger). D.

Frank **DARABONT**. *Les évadés* (1994). J'ai failli éteindre au bout de 5 minutes, à l'apparition de l'inévitable directeur de prison très catho, très sadique et très fourbe. Finalement j'ai tenu bon, grâce à ma force de caractère, et j'ai trouvé là un film assez divertissant malgré la longueur, avec un curieux mélange de brutalité et de mièvrerie. C.

Jean-Pierre & Luc **DARDENNE**. *Rosetta* (1999). Scènes de la vie d'une jeune opprimée surexcitée. C'est filmé de très près en bougeant sans arrêt pour foutre le tournis. Un beau geste de pardon vient relever le niveau à la fin. C.

Andrew **DAVIS**. *Meurtre parfait* (1998). Un film où joue Michael Douglas peut-il être bon? D.

Lionel **DELPLANQUE**. *Président* (2006) avec Albert Dupontel. Un film qui «montre bien» que des gens très haut placés peuvent

être très pourris, que la valeur n'attend pas le nombre des années, et d'autres révélations de ce tonneau, avec deux trois scènes de fesse pour égayer l'affaire. Ensemble assez plat, et chute incompréhensible, du moins avec les faibles secours de mon entendement. D.

Raymond **DEPARDON**. *1974, une partie de campagne* (1974). Je n'ai pas très bien compris les polémiques qui ont entouré la sortie de ce film. C'est un documentaire intéressant, pas prodigieux, pas spécialement irrévérencieux envers Giscard, lequel avait parfaitement le droit de s'opposer à la diffusion du film jusqu'alors, que ce fût par diplomatie ou par coquetterie. Le plus frappant était de retrouver l'ambiance de cette époque encore proche et déjà si différente, où la télévision était en noir et blanc, où l'on ne mettait pas sa ceinture en voiture, et où l'on téléphonait en tournant un petit disque. C.

Robert **DHERY**. *La belle Américaine* (1961). Je ne saurais dire ce qui m'a le plus atterré : qu'un cinéaste ait pu inventer des gags aussi nuls, ou qu'un public ait pu y applaudir. Ni les apparitions fugaces de Louis de Funès, ni la colorisation, ne rattrapent cette imbécillité. E.

Agustín **DIAZ YANES**. *Alatriste* (2006). Film espagnol de cape et d'épée d'aujourd'hui, c'est-à-dire avec un peu de fesse entre les parties d'escrime. Longuet, 147 minutes, donc je n'ai pas tout regardé, je faisais d'autres choses en même temps. Cela semblait du genre édifiant, qui explique bien qui sont les bons et les méchants. Chez les chrétiens, par exemple, il y en avait pas un pour sauver l'autre. Les ignobles sbires de l'Inquisition faisaient leurs descentes habillés de cuir noir façon Gestapo, c'est tout juste s'ils n'aboyaient pas en allemand. C'était croquignolet. D.

Edward **DMYTRYK**. *Le bal des maudits* (1958). Le destin croisé de trois hommes, pendant la deuxième Guerre mondiale. Un film qui se regarde sans ennui, mais en ricanant un peu par moments. Il y a, du moins dans la version française, cette bizarrerie des dialogues dans lesquels les locuteurs allemands jettent du *ach*, du *Herr* et du *ja wohl* à tout bout de phrase, pour que l'on comprenne bien à quel point ils sont étranges, tandis qu'Américains et Français sont dispensés de ces simagrées. Le personnage joué par Montgomery Clift me paraît trop appuyé, il est si juif, si injustement brimé, et en même temps si loyal, si courageux, si dévoué, si formidable en somme, que cela finit par faire beaucoup. En contrepoint le rôle de Dean Martin est à la fois plus ingrat et plus subtil, avec son mélange de droiture et de lâcheté, d'aisance et de gaucherie. Quant à Marlon Brando, entre sa beauté physique, la gravité de sa composition et l'élégance de l'uniforme allemand, il ne manque pas d'allure. C.

Roger **DONALDSON**. *Le Bounty* (1984). Malgré le charisme de Mel Gibson et d'Anthony Hopkins, cette aventure exotique m'a paru plutôt fadasse et languette. D.

Richard **DONNER**. *L'arme fatale 2* (1989). Un film de crétins, sur des crétins, par des crétins, avec des crétins, pour les crétins. Vu un petit moment. E.

Richard **DONNER**. *16 blocs* (2006). E.

Maurice **DUGOWSON**. *F comme Fairbanks* (1976). Film crispant par certains aspects, comme sa nunucherie psychologique (une certaine tendance à l'infantilisme dans les relations amoureuses) et sa niaiserie sociologique (les bourgeois sont vilains, le cinéma est formidable). Toute la fascination tient au jeu extraordinaire de Patrick Dewaere, qui est par ailleurs co-auteur de la musique. Curiosité accessoire, l'apparition d'un Thierry Lhermitte juvénile. B.

Bruno **DUMONT**. *L'humanité* (1999). De jolis cadrages, mais c'est lent et longuet. Le personnage principal, sorte de Candide aux yeux de merlan frit, ne m'attire pas beaucoup, ni bien sûr les horribles brutes de son entourage. Mais si c'est un reportage sur l'humanité telle qu'elle est, ça tient debout. C.

Albert **DUPONTEL**. *Enfermés dehors* (2005), avec Albert Dupontel lui-même. Film frénétique et socialiste, avec voleuse de pommes évidemment innocente et marchand de pommes évidemment coupable. Dupontel est un bon acteur, ce qui ne suffit pas à faire un bon réalisateur. Ensemble fatigant. D.

Clint **EASTWOOD**. *L'homme des hautes plaines* (1973). C'est assez décoratif, et Clint était vraiment beau garçon, mais c'est hélas très idiot, malgré le thème sympathique de l'auto-défense. D.

Clint **EASTWOOD**. *Pale rider* (1985). Le scénario est plutôt branlant, la photo assez belle. Ce qui franchement sidère, c'est le culot avec lequel le producteur-réalisateur-protagoniste se taille tranquillement un autoportrait en héros infaillible, qui sans effort protège les humbles, tombe les femmes et zigouille les méchants à tours de bras. Pour sa peine : D.

Clint **EASTWOOD**. *Les pleins pouvoirs* (1997). Interdit aux moins de 12 ans, bien qu'un âge mental assez bas soit requis, je pense, pour trouver de l'intérêt à ces fables. A la fois acteur, producteur et réalisateur du film, Eastwood ne manque pas, une fois de plus, de s'y tailler un rôle très avantageux de héros infaillible, dont les prouesses incroyables finissent par lasser, malgré son charme indéniable. Mais cela se laisse voir, pour le suspense, et si le film présente banalement les

politiciens comme pourris, il y a un Noir dans un rôle de méchant, ce qui est une rareté. L'agent Ed Harris ressemble au gérant du magasin de photocopies à côté de la fac, mais avec un air plus aimable. D.

Clint **EASTWOOD**. *Minuit dans le jardin du bien et du mal* (1998). Clint n'y joue pas lui-même, mais il y a de bons acteurs, au premier rang desquels le charmant John Cusack, qui est ici un parfait sosie de Jim Goad jeune, ce détail m'amusait. L'histoire n'est ni une héroïquerie tonitruante, comme Eastwood en est coutumier, ni une socialerie pleurnichante, comme le cinéma en produit tant, mais une intrigue ingénieuse, située dans les décors agréables d'une ville sudiste, et notamment dans la maison d'un esthète. La scène du bal des Noirs est vraiment surprenante et pittoresque. J'ai moins aimé la partie relevant du vaudou. Mais ce film long de deux heures et demie ne m'a pas ennuyé un instant, et je le reverrais volontiers. B.

Clint **EASTWOOD**. *Space cowboys* (2000). D.

Clint **EASTWOOD**. *Mémoires de nos pères* (2006). D.

Clint **EASTWOOD**. *Lettres d'Iwo Jima* (2007). C.

Clint **EASTWOOD**. *Au-delà* (2010). Ce film m'a ravi par son esthétique subtile et sobre, depuis le beau tsunami du début jusqu'à son happy end sans façons. B.

Serguei **EISENSTEIN**. *Alexandre Nevski* (1938). C.

Robert **ENRICO**. *Vent d'Est* (1992). L'armée Vlassov fut lâchement livrée par les Alliés à Staline, qui la massacra entièrement, mais une autre force anti-communiste, la Première Armée Nationale Russe, intégrée à la Wehrmacht, eut la bonne idée de se réfugier au Liechtenstein, d'où plusieurs centaines d'hommes purent s'exiler en Argentine. C'est ce que raconte ce film d'une facture assez banale, et non exempt de sentimentalisme, mais auquel on reconnaîtra le mérite d'aborder honnêtement un point d'histoire intéressant. Les décors rustiques ne manquent pas de charme, la distribution est dominée par un brillant Pierre Vaneck et surtout un Malcolm McDowell étincelant, en général rebelle énergique et toujours très bien habillé. B.

Robert **ENRICO**. *Fait d'hiver* (1999). D.

**FERNANDEL**. *Adhémar ou Le jouet de la fatalité* (1951). Cette «adaptation d'un ouvrage inédit de Monsieur Sacha Guitry» est un film étrange, au sujet original mais d'un goût douteux, le protagoniste s'efforçant d'échapper à son destin, qui est de déclencher le rire chez les autres par son aspect physique.

Occasion pour le réalisateur d'exécuter un beau numéro d'acteur, mais que l'on n'a pas envie de revoir tout de suite. C.

Abel **FERRARA**. *The king of New York* (1990). Bof. D.

Abel **FERRARA**. *Bad lieutenant* (1992). Un assez bon film catholique. B.

Abel **FERRARA**. *The Blackout* (1997). Je dois dire que je pionçais presque tout le temps. Dans mes émergences, je les voyais se droguer, se vautrer, se dire qu'ils s'aimaient, qu'ils ne s'aimaient pas, etc. D.

David **FINCHER**. *Seven* (1995). Une intrigue basée sur les sept péchés capitaux, intéressante mais un peu trop tirée par les cheveux à mon goût, et les coups de menton de Brad Pitt sont vite fatigants. Les cadavres sont écoeurants, mais la plupart des décors très agréables à regarder. D.

David **FINCHER**. *Fight Club* (1999). Cela ressemble à une fable philosophique, dont la signification ésotérique m'échappe. La Twentieth Century Fox y présente un type d'anarchiste incarné par Brad Pitt, rebelle sexy qui lutte contre la bourgeoisie en envoyant ses canettes de bière s'écraser sur le trottoir et en pissant dans les plats du restau où il bosse à temps partiel. Je préfère ne pas me demander combien de millions de jouvenceaux prennent ces âneries pour argent comptant. Brad se lie d'amitié avec un jeune cadre surmené, joué par Edward Norton. Les deux compagnons prennent l'habitude de se foutre sur la gueule car il leur semble s'affranchir ainsi de l'aliénation moderne. Ils réunissent autour d'eux un cercle grandissant de comparses, avec lesquels ils passent leurs soirées à se vautrer les uns sur les autres en se rossant à tour de bras. Pourquoi pas, tous les goûts sont dans la nature... On a plaisir à voir évoluer Brad et Edward, qui sont jolis garçons, dans des genres différents, et bien mis en valeur par l'armée de laiderons dont ils s'entourent. Sur la fin, passant du drapeau noir à la chemise noire, leur société secrète prend des airs de milice facho, et je me demande si ce film n'est pas une illustration de la célèbre analyse formulée par le regretté Pierre Gripari : «L'anarchisme, cela commence par *Je fais ce que je veux*, et cela se termine par *Vous ferez ce que je veux*»! D.

David **FINCHER**. *The social network* (2010). D.

Terence **FISHER**. *Le cauchemar de Dracula* (1957). Le début promet plus qu'il ne tient. La première victime de Dracula est un bibliothécaire, sosie de François Bayrou, qui arrive au château, où le comte vient de l'embaucher car il y a «*a large number of volumes to be indexed*». J'adore la décoration du



salon d'accueil et de la chambre de l'hôte (je regarde ce genre de film un peu comme on visite un magasin d'ameublement). Hélas on voit trop peu la bibliothèque ornée de vitraux. J'aime aussi beaucoup la scène de l'arrivée du docteur à l'auberge («*May I have a brandy, please ?*») Mais passé le charme des premières minutes, on s'enfonce dans une histoire macabre et ridicule, qui au mieux peut amuser au second degré. D.

Ari **FOLMAN**. *Valse avec Bachir* (2008). B.

Bob **FOSSE**. *Que le spectacle commence* (*All that jazz*, 1979). C'est amusant, quand on sait comment les mœurs ont tourné depuis, de voir le chorégraphe avec sans cesse la clope au bec pour diriger ses danseurs. Amusant aussi de constater que Roy Scheider ne fait visiblement que jouer le fumeur sans en être, car à aucun moment on ne le voit aspirer ni souffler de la fumée. A part ça, grand ennui, j'ai arrêté au bout de 40 mn (soit un tiers du film). D.

John **FRANKENHEIMER**. *Ronin* (1998). Pétrarades incessantes, regard bovin de Jean Reno. E.

Stephen **FREARS**. *The van* (1996). Le genre fucking popu irlandais. D.

Sydney J **FURIE**. *Les rapaces* (1997). Avec Dennis Hopper, c'est pour ça que j'ai acheté le disque, 2 euros dans un supermarché, mais ça ne les valait même pas. E.

Carmine **GALLONE**. *Don Camillo monseigneur* (1961). B.

Christophe **GANS**. *Le pacte des loups* (2001). D.

Matteo **GARRONE**. *Gomorra* (2008). B.

Mel **GIBSON**. *La passion du Christ* (2004). Le genre d'histoire si connue d'avance que l'on ne regarde pas pour chercher le suspense, mais poussé par la curiosité de découvrir les options esthétiques mises en oeuvre pour un drame que l'art a déjà si abondamment représenté. Je dois dire que ce chef d'oeuvre m'a ravi d'un bout à l'autre, notamment par le recours pittoresque et courageux aux langues antiques, aussi par le choix des acteurs, dont les visages m'ont paru tous offrir un portrait intéressant à des personnages dont les Ecritures nous laissent à imaginer les traits, en particulier peut-être Marie, Ponce-Pilate et saint Jean. A.

Mel **GIBSON**. *Apocalypto* (2007). C'est naïf, c'est balourd, c'est invraisemblable, mais c'est une histoire de chasse à l'homme assez prenante, après les mollasserries du début, et c'est un beau livre d'images. C.

Mateo **GIL**. *Blackthorn* (2011). Western bolivien dans d'assez beaux décors, avec d'assez beaux héros (Sam Shepard, Eduardo Noriega). C.

Jean **GIRAULT**. *Faites sauter la banque* (1964). Une comédie plaisante mais assez médiocre, malgré de Funès, Marielle et le vieux Paris. D.

Jean **GIRAULT**. *Le gendarme à Saint-Tropez* (1964). Sympathique mais faible. D.

Jean **GIRAULT**. *Jo* (1971). J'ai honte, mais ce de Funès en plein délire frénétique, brillamment secondé par des Galabru et des Blier, m'a bien fait rire. B.

Jonathan **GLAZER**, *Birth* (2004). Au moment de se remarier, après dix ans de veuvage, une femme voit surgir dans sa vie un gamin du voisinage, âgé précisément de dix ans, qui se présente comme la réincarnation du premier mari. Le trouble s'installe chez la fiancée et dans son entourage. On se laisse envoûter par cette fable incroyable mais belle et adroitement menée, quoique terminée en queue de poisson. Les images sont superbes, dès la première scène, où l'on suit en plongée un coureur vêtu et encapuchonné de noir, sillonnant les allées d'un parc enneigé. L'actrice Nicole Kidman est excellente, je retiens en particulier cette scène lors d'un concert, où l'on ne voit que son visage à l'expression intense, tandis qu'elle ne prononce pas un mot. Le gamin est fascinant, le fiancé charmant. J'ai beaucoup aimé. A.

Alejandro **GONZALEZ** IñáRRITU, *21 grammes* (2002). Un cardiaque se fait transplanter le coeur d'un homme qui vient d'être écrasé par une voiture, puis il part à la recherche de la veuve et tombe amoureux d'elle, qui le charge de la venger du chauffard. L'histoire n'est pas inintéressante ni mal jouée, mais je ne vois pas l'intérêt de brouiller ainsi la chronologie en la hachant menu façon puzzle, cette valse des flash-backs ressemble à du cinéma pour professeur de cinéma et donne le tournis plus que l'envie de suivre. C.

Gilles **GRANGIER**. *Gas-Oil* (1955). Où l'honnête camionneur Jean Gabin courtise la belle Jeanne Moreau et se trouve en butte à de petits malfrats dont un Roger Hanin juvénile et pâlot. Comme on peut le voir aux plaques d'immatriculation en 63, l'histoire se déroule dans le Puy-de-Dôme. L'intrigue n'est pas terrible, ni les dialogues pourtant signés Audiard. Toute la joie tient à la remontée dans ce monde encore proche et déjà si lointain, imaginez, le Puy-de-Dôme dans la première moitié des années 50, la toile cirée sur la table, les petites routes de campagne, les panneaux indicateurs de l'époque, des voitures dont je connais le nom... Il y a en plein milieu une

remarquable scène à peu près inutile pour l'histoire, mais délicieuse, de repas popu entre amis, avec descente à la cave pour faire le plein de Beaujolais. C+.

Gilles **GRANGIER**. *La cuisine au beurre* (1963). C.

F Gary **GRAY**. *Braquage à l'italienne* (2003). Beaucoup de moyens pour peu d'effets. D.

Peter **GREENAWAY**. *The baby of Mâcon* (1993). Des personnages grotesques, prononçant des âneries dans une lumière bleu et rouge laide, m'ont découragé de continuer à regarder. Tenu environ dix minutes. E.

Tom **GRIEG**. *Will Penny le solitaire* (1968). D.

Sacha **GUITRY**. *Faisons un rêve* (1936). Hormis un prologue où apparaissent plusieurs comédiens et des musiciens, il s'agit d'un huis clos théâtral que se partagent trois protagonistes : le mari (Raimu), la femme (Jacqueline Delubac) et l'amant (Guitry). Le film vaut moins par l'intrigue, amusante sans plus, que par la performance d'un Guitry exubérant, si volubile qu'il en est parfois même un peu saoulant. B.

Sacha **GUITRY**. *Désiré* (1937). J'adore la présentation du film par Guitry lui-même, j'aime beaucoup sa présence magnétique et surtout sa voix sonore qui écrase tout autour d'elle. Par contre je le trouve un peu trop affecté, avec sa gestuelle efféminée. L'intrigue reposant sur l'attirance entre un valet (lui) et sa maîtresse (Jacqueline Delubac) est amusante mais pas captivante. Les bonnes Pauline Carton et Arletty ne sont pas au mieux de leur forme. C.

Sacha **GUITRY**. *Remontons les Champs Elysées* (1947). «Fantaisie filmée conçue, dialoguée, portée à l'écran et interprétée» par le maître. Oeuvre savante et originale, un peu ennuyeuse dans les passages musicaux. B.

Sacha **GUITRY**. *Le diable boiteux* (1948). Sur Talleyrand, interprété par Guitry lui-même, magistral. A.

Sacha **GUITRY**. *Tu m'as sauvé la vie* (1950). Le baron Guitry a été sauvé d'un accident par le vagabond Fernandel. Un tel sujet nous vaudrait aujourd'hui l'inévitable leçon de catéchisme socialo sur les vilains riches et les gentils pauvres, mais ce film date d'une époque où le cinéma pouvait encore faire preuve d'assez d'esprit critique, et l'acteur-scénariste-réalisateur promène ici un regard noir sur une société où la fripouille grouille en toute classe. Guitry, comme il arrive, s'y montre si débordant d'énergie qu'il en est parfois saoulant, mais le spectacle vaut d'être vu. B.

Sacha **GUITRY**. *La poison* (1951). C'est très spirituel, dès le générique. Dans un préambule surprenant, l'auteur rend hommage à son personnel avec une belle prestance. Michel Simon est excellent. Pour la curiosité, on voit là Louis de Funès dans un petit rôle d'avant sa période comique. B.

Tomás **GUTIERREZ ALEA** et Juan Carlos Tabio. *Fraise et chocolat* (1992). L'affrontement dramatique du communisme et de la chochotterie. Gentillet mais pesant. D.

Tim **HAINES**. *Sur la terre des dinosaures* (*Walking with dinosaurs*, 2000). Cette série de six épisodes de 30 minutes présente des scènes de la vie animale préhistorique, telles que les connaissances paléontologiques et les prouesses techniques des images de synthèse permettent de les reconstituer ou de les imaginer. C'est très spectaculaire, on croirait à de véritables prises de vue, avec panoramas et gros plans, et les décors naturels sont réels. Je suppose que la part la plus douteuse concerne les pelages et les cris, mais cela sonne vraisemblable. Il y a quelques faiblesses dans le rendu de la locomotion de certaines bêtes, dans quelques passages musicaux inutilement pompeux. Mais cela vaut le coup d'œil. B.

Lasse **HALLSTRÖM**. *Le chocolat* (2000). Dans un petit village de la France profonde, une mère célibataire athée cosmopolite (Juliette Binoche) porte de somptueux décolletés et ouvre une «chocolaterie maya», on ne sait pas bien pourquoi là ni avec quels moyens. Elle se lie de près à un nomade sexy (Johnny Depp) mais se heurte aux vilains cathos puritains xénophobes de souche. Ce conte humaniste neuneu bénéficie de jolis décors. D.

Michael **HANEKE**. *Funny games* (2007). Il s'agit du remake «américain» d'une œuvre dont le cinéaste autrichien, qui est également le scénariste, avait déjà réalisé une première version dix ans plus tôt. Cela raconte l'arrivée d'un duo de jeunes gens bien mis, tout de blanc vêtus, qui s'incrument dans une famille de bourgeois en vacances et y sèment le malheur. La violence gratuite et l'absurdité de la situation font penser à *Orange mécanique* et aux premiers Polanski. L'histoire est bien pensée, bien filmée, dans de beaux décors, avec des cadrages soigneux, mais je l'ai regardée sans me laisser vraiment captiver, n'arrivant pas à y croire. Il faut sans doute y voir un conte symbolique plus qu'une intrigue réaliste, mais ça ne rend pas la chose plus passionnante. Il y a des trouvailles narratives, ainsi deux ou trois fois un personnage s'adresse directement au spectateur : c'est original, mais ça n'avance pas à grand chose non plus. C.

Curtis **HANSON**. *L.A. confidential* (1997). C.

Renny **HARLIN**. *Au revoir à jamais* (1996). Vu 30 secondes. E.

Robert **HARMON**. *Hitcher* (1986). Un jeune conducteur prend en stop un sadique. Ca n'est pas très profond, mais on ne s'ennuie pas. C.

Howard **HAWKS**. *La rivière rouge* (1948). Je n'ai pas regardé jusqu'au bout. Ils m'ennuyaient, ces cow-boys trop sûrs d'eux, trop bien rasés, et sans arrêt cette musique insupportable... D.

Werner **HERZOG**. *Aguirre, la colère de Dieu* (1972). Assez beau et ennuyeux. Les quelques effets d'humour (la tête tranchée, etc) sont ratés. La dernière scène, avec le radeau envahi de singes, est bien trouvée. C.

Werner **HERZOG**. *Cobra verde* (1987). Pouvoir soporifique irrésistible. D.

Werner **HERZOG**. *Grizzly man* (2005). Documentaire consacré à l'écologiste Tim Treadwell (1957-2003), lequel est allé passer la belle saison en compagnie des grizzlys d'Alaska treize ans de suite avant de se faire massacrer par l'un d'eux (le grizzly est une variété américaine de la même espèce que l'ours brun européen). Herzog réunit là des entretiens avec des proches de la victime, des parents, des témoins, des experts, alternés avec une sélection de scènes extraites de la centaine d'heures de film que le protagoniste avait tournées sur place. La personnalité mystérieuse de Treadwell (avec son besoin de cacher ses origines, d'utiliser un pseudonyme, et de se mettre en scène et en danger) est assez agaçante par son hyperactivité, sa volubilité, sa niaiserie idéologique. Herzog distingue intelligemment entre les illusions de l'écologiste extrémiste, et la magie indéniable de certaines des images qu'il a produites (le combat furieux de deux ours, les pattes du renard sur le toit de la tente, etc). A.

Walter **HILL**. *Sans retour (Southern comfort)* (1981). Une histoire de survie en milieu hostile, qui fait penser à *Délivrance* mais en moins bien. J'ai trouvé le ton un peu vulgaire, l'histoire peu crédible, alors que l'anecdote n'est pas une mauvaise idée (des soldats en manœuvre, perdus dans le bayou). J'aurais aimé regarder plus en détail la cabane du braconnier et celles du village cajun. C'est seulement au dernier plan, quand apparaît un camion militaire, que je me suis rappelé avoir déjà vu ce film jadis, j'avais oublié tout le reste, qui n'est en effet pas très mémorable. C.

Oliver **HIRSCHBIEGEL**, *La chute (Der Untergang)*, 2004). Ce film raconte les derniers jours de Hitler et de son entourage, vus particulièrement par sa sténo-dactylo. Comme devant toute reconstitution historique, nous nous demandons devant celle-ci

en quoi elle informe, et en quoi elle déforme. Je lis que selon un survivant, il n'y a pas eu de beuveries au champagne, comme on en montre plusieurs. Des spectateurs ont déploré que l'on représente un Hitler pas assez inhumain, dans cette oeuvre longue de deux heures et demie où il pique tout de même une colère hystérique à peu près toutes les dix minutes, à grands renforts d'aboiements teutoniques. Sur le plan décoratif, quelques détails ont piqué ma curiosité, pour ne pas dire ma convoitise, comme ces assiettes à la bordure ornée d'une croix gammée noire (la tronche des convives, que je pourrais recevoir avec une telle vaisselle...). Dans l'ensemble, ce film m'a paru pas très beau, un peu long, un peu intéressant, un peu ennuyeux. C.

Alfred **HITCHCOCK**. *Rebecca* (1940). «Un pur chef d'œuvre», selon un programme. Je n'ai pas eu cette impression. D.

Alfred **HITCHCOCK**. *Sueurs froides* (1958). Pas de surprise, toujours le même kitsch abracadabrant. Il paraît que le maître en personne fait une courte apparition dans chacun de ses films, mais je ne l'ai pas vu. Il faut dire que de temps en temps je roupillais un peu, j'ai pu le rater. D.

Alfred **HITCHCOCK**. *La mort aux trousses* (1959). Il existe un dogme esthétique incontesté, selon lequel Alfred Hitchcock était un génie, et ses films sont des chefs d'oeuvre. Je ne sais ce qui manque à ma sensibilité pour que cette vérité ne m'ait jamais semblé évidente, malgré plusieurs tentatives. Ce film réputé me fait l'effet d'une pauvre suite de fariboles sans intérêt. L'intrigue, les dialogues, les décors, la musique, tout y sent le toc et je m'y ennuie. D.

Tobe **HOOPER**. *Poltergeist* (1982). Idiot et laid. Pas regardé longtemps. E.

John **HOUGH**. *L'île au trésor* (1972). Film assez médiocre, qui réserve cependant la surprise d'un casting inattendu, faisant jouer ensemble Orson Welles et Jean Lefèvre! D.

Peter **HOWITT**. *Pile & face* (1998). C.

Jean-Loup **HUBERT**. *Le grand chemin* (1986). Je n'en ai aperçu qu'une scène, où Richard Bohringer, avec sa distinction habituelle, se vautrait sur le corps d'une femme qu'il venait de gifler, cet accès de biologie suffit à tarir ma curiosité. E.

Hugh **HUDSON**. *Les chariots de feu* (1981). Vu 30 secondes. D.

Howard **HUGHES**. *Le banni* (*The outlaw*, 1943). Dvd à deux balles acheté chez Atac. Cela raconte les rivalités amoureuses entre Pat Garrett, Billy the Kid et Doc Holliday, vus comme un

ménage à trois gay, avec intrusions sporadiques d'une jolie brune que tout le monde prend ostensiblement pour une conne. Aucun suspense, aucune vraisemblance, pas grand intérêt. C'est assez décevant pour qui veut voir un western, mais ça peut amuser au second degré. En plus Doc Holliday a un peu la tête du mec qui s'occupe de la déchette dans mon canton, je le voyais bien, en train de faire du plat à Billy, avec le petit doigt sur la détente... D.

John **HUSTON**. *L'honneur des Prizzi* (1985). C.

Alex de la **IGLESIA**. *Action mutante* (1992). J'ai failli voir ce film, mais les deux minutes d'introduction, dans le genre grand guignol, ont suffi à ma joie et j'ai laissé tomber. E.

Alex de la **IGLESIA**. *Perdita Durango* (1997). Déluge de vulgarité hispanique, où plastronne tout à son aise l'inévitable Javier Bardem, avec son regard bovin et ses gros pieds. E.

Otar **IOSSELIANI**. *Les favoris de la lune* (1984). Le titre est une expression poétique désignant les voleurs, êtres auxquels je ne trouve aucune poésie, mais ce film n'en manque pourtant pas. C.

Otar **IOSSELIANI**. *Petit monastère en Toscane* (1988), documentaire de 54 minutes, plus précisément sur une micro-communauté de cinq moines augustins français, établis à Castelnuovo dell'Abate, et sur la vie du village voisin, Montalcino (près de Sienne), où l'on récolte des olives, tue des cochons, et va à la messe. C.

Otar **IOSSELIANI**. *Et la lumière fut* (1989). Des négrillonnades pas sans charme, mais pas non plus passionnantes. D.

Otar **IOSSELIANI**. *La chasse aux papillons* (1992). Peu d'action, pas de suspense, tout le charme du film tient dans le regard nostalgique, réactionnaire et poétique. A.

Otar **IOSSELIANI**. *Adieu, plancher des vaches !* (1999). Je n'adhère pas beaucoup au romantisme de ce film (le romantisme des voleurs de vieille dame, le romantisme des vauriens qui pillent une cave) mais j'aime beaucoup la narration éparpillée en anecdotes, sans intrigue principale, sans acteurs célèbres, avec des dialogues minimalistes, dans des décors intéressants, et le jeu du réalisateur lui-même dans le rôle du vieux châtelain ivrogne. B.

James **IVORY**. *Les vestiges du jour* (*The remains of the day*, 1993). La protagoniste féminine Emma Thompson (Miss Kenton) est remarquable, mais c'est surtout la présence extraordinaire d'Anthony Hopkins en majordome strict à l'excès (Mr Stevens)

qui électrise le film d'un bout à l'autre. L'arrière-plan politique bien pensant plombe un peu l'histoire : la gentry anglaise n'est évidemment qu'un ramas unanime de salauds pacifistes germanophiles antisémites égarés, tandis que les deux jeunes bellâtres enfarinés Christopher Reeve et Hugh Grant sont présentés comme des as de clairvoyance politique. N'importe, on est là pour se régaler de Hopkins, et des décors superbes (la bibliothèque du comte, aux murs couverts de vieilles reliures, la cage d'escalier peinte en bleu ciel, la cave remplie de bûches, etc). B.

James **IVORY**. *Chambre avec vue* (1994). Jolis décors. C.

Peter **JACKSON**. *Le Seigneur des Anneaux : les deux tours* (2002). Vu les cinq premières minutes (sur trois heures). Ça doit être bien pour les enfants, mais ça m'a vite gavé. D.

Luc **JACQUET**. *La marche de l'empereur* (2004). De très belles images sur la vie des manchots de l'Antarctique, accompagnées d'une musique douteuse et de commentaires pénibles et à peu près inutiles. A regarder en muet, ou en écoutant un bon disque. C.

Derek **JARMAN**. *The garden* (1990). Ensemble pas terrible. Scènes ridicules. Quelques belles images de végétation aux couleurs fausses. D.

Jim **JARMUSCH**. *Broken flowers* (2005). Agréable à regarder une fois. C.

Pierre **JOLIVET**. *En plein cœur* (1998). Peut-être parce que je suis un esprit simple, j'ai besoin d'un personnage positif auquel je puisse m'identifier, ou du moins pour lequel je ressente quelque sympathie. Or aucun, dans cette histoire, ne me semblait estimable. Alors toutes ces scènes d'affolement amoureux offrent un spectacle distrayant, mais qui me laisse sur ma faim. D.

Simon Cellan **JONES**. *Some voices* (2000). Un jeune fêlé sorti de l'asile fréquente son frère restaurateur dans la banlieue de Londres. Il s'amourache d'une femme enceinte et entend des voix (d'où le titre). Les décors sont hideux, les acteurs et actrices assez joli(e)s. L'histoire ne finit pas mal, elle ne finit d'ailleurs pas du tout, mais elle ne m'a pas passionné. D.

Gérard **JUGNOT**. *Pinot simple flic* (1984). C.

Gérard **JUGNOT**. *Une époque formidable* (1991). Je trouve que Jugnot est un comédien de première qualité, mais cette histoire m'a paru d'une démagogie insupportable. Faut-il nécessairement faire étalage de vulgarité pour dépeindre la



pauvreté? Il y a une scène involontairement comique où le personnage joué par le cabotin Richard Bohringer agresse une journaliste en lui demandant combien elle est payée pour venir filmer des pauvres, et l'on ne peut s'empêcher de penser que même si les journalistes de télé sont bien payés, leurs revenus sont sans doute incomparablement modestes par rapport aux sommes que doit palper Bohringer pour faire le beau. D.

Lawrence **KASDAN**. *Wyatt Earp* (1994). Rude western aux beaux décors. B.

Philip **KAUFMAN**. *Soleil levant* (1993). J'ai failli regarder ce film, car la présence des acteurs Sean Connery et Harvey Keitel me mettait en confiance, mais j'avais grand tort. Quelques minutes de vision, à vrai dire quelques secondes, suffisent pour que l'on comprenne qu'il s'agit là d'une parfaite ânerie, qui ne mérite pas qu'on y perde son temps. E.

Elia **KAZAN**. *Le dernier nabab* (1976). Avec plusieurs stars mais peu de magie. D.

Chris **KENTIS**. *En eaux profondes* (2003). C.

Irwin **KERSHNER**. *Jamais plus jamais* (1983). D.

Abbas **KIAROSTAMI**. *Le goût de la cerise* (*Taste of Sherry*, 1997). Film d'auteur. Un Iranien tourne en voiture dans les faubourgs de Téhéran à la recherche de quelqu'un qui l'aide à se suicider. Il rencontre successivement un soldat kurde, un séminariste afghan et un employé de musée turc. Cette fable minimaliste a sans doute un sens qui m'échappe. Il reste un récit agréablement dépouillé, et les quatre acteurs principaux ont tous des têtes sympathiques. B.

Teinosuke **KINUGASA**. *La porte de l'Enfer*, (1953). Ce film plusieurs fois primé est une tragédie sentimentale d'un grand ennui, dont nous dédommagent par instants de vraiment jolis décors. D.

Takeshi **KITANO**. *Violent cop* (1989). Histoire sans grand intérêt, présence forte de l'acteur-réalisateur, jolies photos. On reconnaît dans la musique la version modernisée d'un morceau d'Erik Satie. C.

Takeshi **KITANO**. *L'été de Kikujiro* (1999). La coexistence picaresque d'un vieux yakusa et d'un jeune enfant. C'est habilement filmé, assez amusant. Je ne comprends pas ce qu'ajoute au personnage du yakusa la grossièreté gratuite dont il use systématiquement avec autrui. C.

Josh **KLAUSNER**. *Le 4ème étage* (1999). Plus ridicule qu'effrayant. D.

Andrei **KONCHALOVSKY**. *Runaway train* (1985). Deux évadés d'une prison d'Alaska s'échappent à bord d'un train dont le pilote meurt d'une crise cardiaque. Le train fou fonce à toute vitesse à travers la «Sibérie», selon la jaquette, ce qui m'étonne un peu mais passons. On comprend vite que les deux malfrats, malgré leur rudesse, ont un bon fond, alors que le directeur de prison, qui les poursuit, est un salopard diabolique obstiné. Cette histoire spectaculaire mais peu crédible reposerait sur un scénario d'Akira Kurosawa, ce qui ne suffit pas à en faire une oeuvre de génie. C'est un film pesamment viril, pour homme pas trop fûté. Le mieux, ce sont les quelques belles vues du train traversant le paysage. D.

Gérard **KRAWCZYK**. *L'été en pente douce* (1987). C'est par hasard que j'avais acheté ce disque (3,90 euros à Géant Pessac) dans les jours précédant la mort de Jacques Villeret. Il y joue le rôle d'un demeuré qui passe son temps à implorer qu'on ne l'envoie pas à l'hôpital, cependant que son gentil frère prolo humaniste passe le sien à lui répéter qu'il n'ira jamais à l'hôpital. C'est une histoire sans queue ni tête, mais avec les seins et les fesses de Pauline Lafont, qui était bien roulée. Il s'agirait d'un «grand film», selon VSD, qui doit s'y connaître en grandeur. Il s'en dégage un petit charme indéniable, dû peut-être aux tons chauds, ou à la musiquette, malgré le trotskisme sexuel assez bête de l'ensemble. C.

Stanley **KUBRICK**. *Le baiser du tueur* (1955). Pas mal mais pas terrible, présente l'avantage de la brièveté (1 h 05). D.

Stanley **KUBRICK**. *Lolita* (1962). Visible mais longuet, dans les deux heures et demie. C.

Stanley **KUBRICK**. *Barry Lindon* (1975). Belle histoire, beaux décors, et les hommes portent tous d'élégants tricornes. A.

Stanley **KUBRICK**. *The Shining* (1980). L'anecdote de l'écrivain raté embauché comme gardien d'hiver dans un grand hôtel au fin fond du Colorado est bien trouvée mais le scénario tourne au grand guignol. L'actrice qui joue l'épouse a une telle tête de dinde, qu'en fait on a envie de lui défoncer la gueule à grands coups de hache dès ses premières apparitions. Les images qui se veulent effrayantes sont surtout dégoûtantes. Le film captive par la présence extraordinaire de Jack Nicholson, par les prises de vue (paysages en vue aérienne, couloirs filmés à hauteur de tricycle) et par la beauté somptueuse des décors (pièces de l'hôtel, labyrinthe). B.

Stanley **KUBRICK**. *Full metal jacket* (1987). C.

Akira **KUROSAWA**. *Rashomon* (1950). Ça n'avait pas l'air si mauvais mais ça m'a vite endormi. D? C?

Emir **KUSTURICA**. *Underground* (1995). Palme d'or au Festival de Cannes. Version intégrale 5 h 20. Un film notable par «la richesse des images et la qualité du récit», d'après la jaquette. En fait une horreur vulgaire, criarde et trépidante. Tenu presque une heure avant de couper. E.

Fritz **LANG**. *Les espions* (1926). Intrigue nulle, quelques belles photos. D.

Fritz **LANG**. *Le tigre du Bengale* (1959). E.

Georges **LAUTNER**. *Les tontons flingueurs* (1963). B.

Georges **LAUTNER**. *Des pissenlits par la racine* (1963). Une bonne petite loufoquerie des sixties, avec une belle brochette d'acteurs de l'époque, et les savoureux dialogues d'Audiard. B.

Georges **LAUTNER**. *Les barbouzes* (1964). On le revoit avec une certaine joie, qui ne m'a pas empêché de roupiller par moments. B.

Georges **LAUTNER**. *Le Guignolo* (1979). E.

Patrice **LECONTE**. *Les bronzés font du ski* (1978). C.

Patrice **LECONTE**. *Viens chez moi, j'habite chez une copine* (1981). D.

Spike **LEE**. *Clockers* (1995). Vu mon peu d'attirance pour le folklore du ghetto, je m'attendais à m'ennuyer plus que ça. Je n'ai toujours pas compris qui était finalement le coupable. C.

Philippe **LE GUAY**. *Les femmes du 6<sup>e</sup> étage* (2011). Les rapports entre une famille de bourgeois caricaturaux et un peloton de bonnes espagnoles caricaturales, dans le Paris des années soixante. Une comédie gentille, avec un Luchini qui n'en fait pas trop. C.

Mike **LEIGH**. *Secrets et mensonges (Secrets & lies, 1996)*. C'est l'histoire d'une fille abandonnée qui retrouve sa mère à Londres. Il y a un côté humaniste agaçant, genre «La joie des races», du fait que la fille revenue est une métisse de Noir. Pendant un moment, j'ai cru que j'allais m'ennuyer, puis ça devient très prenant. L'acteur jouant l'oncle (Timothy Spall) et plus encore l'actrice jouant la mère (Brenda Blethyn) sont remarquables. B.

Elliott **LESTER**. *Blitz* (2011). C.

François **LETERRIER**. *Je vais craquer* (1980). Une comédie très amère, d'après *La course du rat* de Gérard Lauzier, qui n'était peut-être pas un dessinateur de génie, mais en revanche un excellent dialoguiste. Il figure lui-même brièvement, me semble-t-il, en joueur de cartes. B.

Barry **LEVINSON**. *Des hommes d'influence* (*Wag the dog*, 1997). Satire bavarde, agitée, marrante par moments. C.

Barry **LEVINSON**. *Sphère* (1998). E.

Doug **LIMAN**. *Mr & Mrs Smith* (2005). D.

Luis **LLOSA**. *L'expert* (1994). E.

Frank **LLOYD**. *Les révoltés du Bounty* (1935). J'ai toujours du mal à supporter la tête d'imbécile heureux de Clark Gable, avec ses grosses dents blanches. La musique est pénible, les scènes avec les indigènes sont ridicules. Regardé un moment. D.

Fernando **LOPES**. *Le fil de l'horizon* (1993). J'imaginai mal que je pourrais accrocher à un film avec pour protagonistes Claude Brasseur et Andréa Ferréol, et en effet je n'y ai trouvé aucun intérêt. Brasseur est employé à la morgue de Lisbonne (déjà, bonjour l'ambiance) et se trouve réceptionner un cadavre qui est un double de lui-même. Fichtre! Il s'ensuit ce que la jaquette appelle «une plongée vertigineuse dans les méandres de l'âme humaine», et moi une histoire à dormir debout. L'intrigue est inspirée d'un roman d'Antonio Tabucchi, dont on retrouve là en effet le ton insipide et la fausse profondeur. Je ne sais si c'est par négligence ou par cosmopolitisme, qu'au moins un des personnages porte un prénom clairement italien, et que la chanteuse de la boîte de nuit ne chante qu'en espagnol, alors que cette tragédie est censée se dérouler au Portugal. E.

Noémie **LVOVSKY**. *Les sentiments* (2003). Une histoire d'adultère très simple, mais bien tournée, que l'on regarde sans ennui. Comme le milieu social est assez typé, je me suis demandé si c'était là encore une chabrolerie destinée à montrer combien les bourgeois sont hypocrites et déloyaux (au contraire des plébéiens, qui sont si francs et honnêtes, comme chacun sait). Il y a d'ailleurs quelques marques anti-bourgeoises assez appuyées, comme la scène ridicule où les enfants chantent à leurs parents la chanson de Brel «Les bourgeois c'est comme les cochons, etc». Jean-Pierre Bacri ne joue pas mal, mais son registre est si limité, qu'on a l'impression de le voir tenir toujours le même rôle. La musique est assurée par les chansons d'une certaine chorale Sequenza 9.3, que je n'ai pas aimées. D.

David **LYNCH**. *Eraserhead* (1976). A.

David **LYNCH**. *Dune* (1984). Je n'ai pas réussi à m'intéresser à ce film bien fait, mais fait plutôt pour les adolescents, je pense. Je me suis demandé par moments combien de fois la réalisation de tels décors avait coûté plus cher, qu'il ne me faudrait pour rénover correctement ma maison à La Croix. J'ai fini par couper avant la fin, parce que je m'ennuyais. C.

David **LYNCH**. *Blue velvet* (1986). Habile mais nébuleux. C.

David **LYNCH**. *Sailor & Lula* (1990). Le film est alourdi de séquences musicales et sexuelles dont la narration aurait pu se passer, mais cela reste divertissant. C.

David **LYNCH**. *Lost highway* (1997). Nébuleux mais habile. C.

Mahmoud Ben **MAHMOUD**. *Traversées* (1982). Film d'opprimés lugubres, pouvoir soporifique foudroyant. E.

Louis **MALLE**. *Ascenseur pour l'échafaud* (1957). Malgré de bonnes idées de suspense (l'ascenseur bloqué, la voiture volée etc) l'histoire m'a paru globalement sans grand intérêt, et la musique fameuse de Miles Davis ne m'excite pas. Restaient quelques belles vues en noir et blanc d'une France disparue. D.

Louis **MALLE**. *Lacombe Lucien* (1974). C.

Louis **MALLE**. *Milou en mai* (1989). E.

Michael **MANN**. *Heat* (1995). C.

Raphaël **MATHIÉ**. *Combalimon, dernière saison* (2009). Documentaire contemplatif, sur la vie d'un vieux paysan solitaire. Plans fixes, parfois muets, bien cadrés, bien sentis. A.

John **MC TIERNAN**. *Piège de cristal* (1988). E.

Sam **MENDES**. *Les sentiers de la perte* (2002). Avec Paul Newman et Tom Hanks, deux acteurs que je n'aime pas. C.

Rocher **MICHELL**. *Coup de foudre à Notting Hill* (1991). Gentillet et sirupeux. Vu quelques minutes. D.

Claude **MILLER**. *Garde à vue* (1981). J'avais entendu dire grand bien de ce film, qui réunit les bons acteurs Serrault et Ventura, mais je trouve que l'histoire sonne faux, et je me suis plutôt ennuyé. D.

George **MILLER**. *Mad Max* (1979). N'ayant pas vu à sa sortie ce film à la fois violent et puéril, je découvre presque trente ans après que je n'avais pas raté grand chose. L'action est si trépidante, que l'on ne s'ennuie pas, même si on se rend bien compte qu'on est en train de perdre son temps. Curiosité de trouver un Mel Gibson tout jeune, à peine sorti de l'adolescence. D.

Anthony **MINGHELLA**. *Le talentueux M. Ripley* (1999). J'ai supporté les dandinements du protagoniste et ses disques de jazz pendant un petit quart d'heure, avant d'y renoncer. E.

Seyyed Reza **MIR-KARIMI**. *L'enfant et le soldat* (2000). B.

Mike **MITCHELL**. *Shrek IV* (2010). *Télérama* n'aime pas du tout ce film, qui ne m'a pas déçu. L'histoire est un peu bête et pas exempte de vulgarité, encore que l'idée du jour de naissance volé ne soit pas mauvaise. Les personnages me plaisent plus ou moins, l'âne me fatigue autant que le chat botté m'amuse, le méchant nain paraît joliment dessiné par Mark Ryden. J'aime bien cette imagerie de synthèse (entre autres la scène du transport aérien à dos de dragon est remarquable). Mais surtout dans ce film je suis fan des décors, des paysages, de la forêt, des bâtiments, des éclairages, de certains ciels, et je regrette que l'on ne puisse les contempler plus longuement, tant l'histoire se déroule à un rythme endiablé. B.

Jean-Pierre **MOCKY**. *Un drôle de paroissien* (1963). Cela peut amuser qui n'a rien de mieux à regarder. C.

Mario **MONICELLI**. *Nous voulons les colonels* (1973). Film anti-fasciste d'un humour gras et frénétique, assez typique de la comédie italienne des années 70. D.

Russell **MULCAHY**. *L'affaire Karen McCoy* (1993). E.

Tab **MURPHY**. *Le dernier Cheyenne* (1995). Un mauvais film, plein de bons sentiments, et tourné dans de beaux décors. E.

Chris **NAHON**. *L'empire des loups* (2004). Pas supporté plus de cinq minutes, j'étais peut-être pas d'humeur. E.

Mike **NICHOLS**. *Closer, entre adultes consentants* (2004). Etant assez crevé, je me suis endormi plusieurs fois pendant le film, mais j'en ai vu assez pour suivre l'histoire. Quatre jeunes gens en rut passent leur temps à se sauter dessus et à se trahir. A la fin du drame, un couple est marié, l'autre séparé. Je n'ai pas trouvé ça captivant. Je ne suis pas sûr de bien comprendre le sens du mot «adulte» dans le titre. D.

William **NICHOLSON**. *Firelight, le lien secret* (1997). La belle Sophie Marceau se fait mettre en cloque par un aristocrate qui

ressemble à Michel Platini (si c'est possible!). L'histoire est assez nase mais les décors sont superbes. C.

Christopher **NOLAN**. *Insomnia* (2002). Un policier corruptible, joué par Al Pacino, est sujet aux insomnies causées par sa mauvaise conscience et l'absence de nuit en Alaska. Une histoire à dormir debout, mais dans de beaux paysages. D.

Phillip **NOYCE**. *Le Saint* (1997). E.

Manoel de **OLIVEIRA**. *Le couvent* (1995). D.

Fabien **ONTENIENTE**. *Jet set* (1999). Petite comédie parigote pas regardée jusqu'au bout. D.

Nagisa **OSHIMA**. *Furyo* (1983). Ca n'avait pas l'air inintéressant, mais les deux fois où j'ai essayé de le regarder, j'ai passé une bonne part du temps à dormir, donc je ne peux pas bien juger. David Bowie est assez agréable à regarder, malgré ses yeux de deux couleurs, mais je ne le trouve pas bon acteur, ni d'ailleurs bon chanteur. Le protagoniste japonais R Sakamoto me fait la même impression, Takeshi Kitano est facilement meilleur. C ?

Gérard **OURY**. *La grande vadrouille* (Ouille, ouille) (1966). Le début n'est pas ennuyeux, au contraire de la suite. Une ou deux scènes où Louis de Funès est en pleine forme, le reste pitoyable pitrerie. D.

Gérard **OURY**. *Fantôme avec chauffeur* (1996). C.

Frank **OZ**. *Fais comme chez toi* (*Housesitter*, 1992). Une comédie loufoque, assez amusante et légère. C.

Marcel **PAGNOL**. *Le Schpountz* (1938). Bon film. B.

Marcel **PAGNOL**. *La fille du puisatier* (1940). Un grand Fernandel, un Raimu géant. On ne s'ennuie pas une minute, et ça en dure 140. C'est de l'envoûtement, de la sorcellerie pure. A.

Brian de **PALMA**. *Les incorruptibles* (1987). D.

Brian de **PALMA**. *Mission impossible* (1996). E.

Brian de **PALMA**. *Le Dahlia Noir* (2006). Une histoire peu claire et en ce qui me concerne peu captivante, avec cependant d'assez beaux acteurs comme Josh Hartnett et Scarlett Johansson. Il y a dans le deuxième disque des bonus où auteurs, acteurs et autres se flagornent avec une impudeur, qui ne m'incline hélas pas à l'indulgence. Le plus intéressant

finalement est le documentaire de 52 minutes *La vérité sur le Dahlia Noir*, présentant l'enquête d'un certain Steve Hodel. C.

Hervé **PALUD**. *Un Indien dans la ville* (1994). Deux ou trois blagues qui font sourire, perdues dans cent minutes où la mièvrerie sans cesse le dispute à l'idiotie. E.

Nick **PARK** et Peter LORD. *Chicken run* (2000). Pas mal fait mais assez prévisible, bourré de poncifs humanistes, j'ai arrêté à la moitié, j'avais la dose. C.

Sam **PECKINPAH**. *New Mexico* (1961). Paraît-il le premier western de l'auteur. Une femme tombant amoureuse du type qui a accidentellement tué son fils, l'argument est risqué, mais ce petit film un peu beau, un peu réussi, ne manque pas de charme. J'aime beaucoup la tête et la voix maussades des deux protagonistes, Maureen O'Hara et Brian Keith. Ils sont plus beaux quand ils tirent la gueule que quand ils se mettent à fondre. Les couleurs délavées sont jolies, aussi. C.

Sam **PECKINPAH**. *Coups de feu dans la sierra* (1962). C.

Sam **PECKINPAH**. *Les chiens de paille* (1971). Un mathématicien américain assez nigaud vient s'installer dans la campagne anglaise avec sa jeune épouse un peu pute, et se heurte aux rudes gaillards locaux. Un beau jeu de massacre, qui frappe surtout à la première vision, bien entendu. J'aime bien la décoration de la ferme, j'aurais voulu quelques gros plans sur les tableaux accrochés au mur. L'histoire pue vaguement la dérision anti-chrétienne et le mépris du rural, mais c'est un divertissement qui tient le coup. B.

Sam **PECKINPAH**. *Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia* (1974). Sordide mais fascinant. B.

Sam **PECKINPAH**. *Le convoi* (1977). Film excessivement vulgaire, bête et ennuyeux, que j'ai coupé avant la fin. E.

Arthur **PENN**. *Missouri breaks* (1976). Western de gauche, avec propriétaires terriens détestables et gentils voleurs de chevaux. Marlon Brando y est ridicule, mais Jack Nicholson est beau, et c'est assez récréatif, pas trop pénible. C/D.

Sean **PENN**. *The pledge* (2000). Pas mal, avec un Jack Nicholson déjà vieux mais toujours beau. C.

Wolfgang **PETERSEN**. *Le bateau* (1982). Incapable de voir des personnages, je ne voyais que des acteurs. Ennui interminable (plus de trois heures). D.

Wolfgang **PETERSEN**. *Dans la ligne de mire* (1993). Pas très excitant. Le genre de film interdit aux moins de 10 ans, alors



que c'est l'âge mental optimal pour y trouver de l'intérêt. On y raconte une fois de plus l'affrontement pompeux et incroyable d'un super-héros et un d'un super-méchant, avec l'issue prévisible depuis le début. Le pire défaut de ce genre de film est qu'ils deviennent de plus en plus grotesques à mesure que la fin approche. Le faible plaisir que l'on en tire à l'occasion est la contemplation de beaux comédiens, ce qui n'est pas vraiment un mérite artistique. Ici le charmant Clint Eastwood, hélas opposé à John Malcovich, dont je ne suis pas fan. E.

Maurice **PIALAT**. *Nous ne vieillirons pas ensemble* (1972). C.

Gérard **PIRÈS**. *Fantasia chez les ploucs* (1970). Il y a un bon titre, il y a Mireille Darc topless, il y a Jean Yanne, Lino Ventura et Jacques Dufilho, et pourtant c'est très, mais vraiment très mauvais. E.

Jean-Marie **POIRÉ**. *Les visiteurs en Amérique* (2001). On ne peut pas dire que l'on ne sourie pas de temps à autre, mais tout de même... D.

Roman **POLANSKI**. *Cul-de-sac* (1966). B.

Roman **POLANSKI**. *Rosemary's baby* (1968). On s'attend sans cesse à ce qu'il se passe plus qu'il n'advient en fait. Les quelques représentations du christianisme sont très antipathiques. L'image finale du berceau noir est bien trouvée, très frappante. Ma scène préférée est celle où apparaît le livre hérité de l'ami mort, je ne m'en lasse pas. B.

Roman **POLANSKI**. *Macbeth* (1971). B.

Roman **POLANSKI**. *Tess* (1979). C.

Roman **POLANSKI**. *Pirates* (1986). D

Roman **POLANSKI**. *Frantic* (1988). L'intrigue excellente au début tourne au grand guignol à la fin. C.

Roman **POLANSKI**. *Le pianiste* (2001). On ne peut pas dire que le thème général (la persécution des Juifs par les nazis) brille par son originalité, mais Polanski le traite assez originalement, sans manichéisme excessif. Il reste un excellent cinéaste et contrairement à un Wenders, par exemple, il vieillit sans diluer son art dans des productions vaseuses. B.

Roman **POLANSKI**. *Oliver Twist* (2006). Bof. D.

Sydney **POLLACK**. *Jeremiah Johnson* (1972). Beaux décors. Tête un peu trop belle de Robert Redford. Les quelques Indiens qui

parlent ont des têtes de Blancs déguisés. Il y a des Indiens méchants, ce qui est peu commun, et des chansonnettes insupportables. Comme en outre les dialogues sont rares et sans grand intérêt, ce film gagnerait à être regardé sans le son. C/D.

Sydney **POLLACK**. *L'interprète* (2005). D.

Manuel **PRADAL**. *Un crime* (2006). On est un peu surpris d'y trouver un vieux Harvey Keitel tout buriné, amoureux d'une Emmanuelle Béart bien mignonne mais plus incolore que jamais, enfin c'est un divertissement potable. C.

Bob **RAFELSON**. *Five easy pieces* (1970). Un jeune bourge caractériel anti-bourgeois tâte de la vie de prolo et se consacre à accabler son entourage par ses mufleries. Il est particulièrement odieux avec sa petite amie prolotte, ravissante idiote dont on se demande dès le début et jusqu'au bout pourquoi il ne la largue pas une bonne fois pour toutes. Le film maintient habilement l'ambiguïté quant à l'essence du protagoniste, que l'on peut considérer comme un rebelle anti-conformiste, un existentialiste angoissé, ou un simple malade mental. Je trouve Jack Nicholson plutôt agaçant dans ce personnage de tête à claque, malgré son grand charme physique et l'évident talent d'acteur qu'il manifeste par exemple dans la scène du tête à tête avec son père handicapé. La déco de la maison de campagne me plaît assez, mais ce n'était sans doute pas le but. La plus mémorable me semble être la dernière scène. C.

Nicholas **RAY**. *Traquenard* (1958). C.

Carlos **REYGADAS**. *Lumière silencieuse (Stellet licht, 2007)*. Film atypique, au rythme lent, joué par des acteurs non professionnels, dans une communauté mennonite du nord du Mexique, avec les dialogues en plautdietsch (un patois germanique). C'est l'histoire simple d'un homme marié qui s'éprend d'une autre femme. Il y a là du bon goût pour le silence et les paysages, moins pour les décors. Les scènes sont parfois longuettes, toujours bien cadrées, dont une surprenante où les personnages regardent une petite vidéo de Jacques Brel chantant les Bonbons. Le premier plan, une vue de ciel, est prodigieux, le dernier l'imite sans l'égalier. C'est une belle oeuvre. B.

Kevin **REYNOLDS**. *Robin des bois prince des voleurs* (1990). Du socialisme hollywoodien, qui n'est pas le moins crétin, dans de jolis décors. D/E.

Jean-François **RICHEL**. *L'instinct de mort* (2008). La vie écoeurante mais divertissante de Jacques Mesrine. C.

Jean-François **RICHET**. *L'ennemi public n° 1* (2008). Suite et fin de la vie de Mesrine, en un peu moins bien que le film précédent. D.

Jacques **RIVETTE**. *Le pont du Nord* (1980). Vraiment le très mauvais cinéma de branlocheurs affolés. Il faut écouter ces dialogues ! Pas tenu jusqu'au bout. E.

Jacques **RIVETTE**. *Jeanne la Pucelle* (1997). (5 h 23). B.

Jay **ROACH**. *Mon beau-père et moi* (2000). C.

Yves **ROBERT**. *Ni vu, ni connu* (1958). D.

Yves **ROBERT**. *Les copains* (1964). Sans intérêt, à part la chanson de Brassens au générique. Tenu dix minutes. E.

Eric **ROCHANT**. *Les patriotes* (1994). C.

Eric **ROCHANT**. *Total western* (2000). C.

Nicolas **ROEG**. *Ne vous retournez pas* (1973). La critique semble-t-il fait grand cas de cette oeuvre, qui serait un jalon dans l'histoire de la sensibilité cinématographique. Pour moi qui ne suis pas historien, et qui ne puis juger des films que d'après la joie ou l'ennui qu'ils m'inspirent, je dois avouer que celui-ci ne m'a pas emballé. L'histoire est sinistre (des Anglais dont la fille s'est noyée vont trimballer leur névrose à Venise) et les personnages arborent le plus souvent des mines lugubres. Il y a une scène de baise qui a fait forte impression à l'époque, mais qui vue aujourd'hui paraît surtout interminable, et de surcroît soulignée par une horrible musique de flûte. Il y a une scène intéressante où Donald Sutherland manque tomber d'un échafaudage et se retrouve agrippé à une simple corde à plusieurs mètres du sol, cascade pour laquelle il n'était pas doublé. Mais l'ensemble est assez gluant. C.

Oskar **ROEHLER**. *L'insaisissable* (2000). La chose s'annonçant extrêmement mélancolique, je pris bientôt la fuite. D.

Eric **ROHMER**. *Perceval le Gallois* (1979). Bel effort de l'auteur, qui aurait lui-même traduit Chrétien de Troyes, mais j'ai trouvé son film insupportable de ridicule et d'ennui. Tenu dix minutes. E.

Eric **ROHMER**. *Le rayon vert* (1986). Je me demandais où ça voulait en venir, et puis je me suis endormi. C?

George **ROMERO**. *La nuit des morts vivants* (1970). J'ai du mal à croire que ce film m'avait effrayé il y a quelque vingt ans. Je l'ai revu en ricanant, en m'assoupissant par moments.

J'aime assez la simplicité des premières scènes, au cimetière, et la chute. C/D.

Jean-Paul **ROUVE**. *Sans arme, ni haine, ni violence* (2008). D.

Jacques **ROZIER**. *Du côté d'Orouët* (1969). (2 h 30). Trois jeunes bécasses partent en vacances au bord de la mer, où elles se consacrent essentiellement à ricaner. Exténué, j'ai coupé au bout de 40 minutes de ricanements ininterrompus. E.

Johannes **RUNEBORG**. *Sleep walker* (2000). C.

Volker **SCHLONDORFF**. *Mort d'un commis voyageur* (1985). Film socialiste d'un grand ennui, d'après un scénario d'Arthur Miller. Action soporifique puissante, pas pu tenir jusqu'au bout. D.

Pierre **SCHOENDOERFER**. *Diên Biên Phu* (1992). Ennuyeux, vu presque la moitié. D.

Paul **SCHRADER**. *Affliction* (1998). Drame shakespearien en milieu redneck, avec Nick Nolte, James Coburn, force neige et alcool. A.

Martin **SCORSESE**. *Who's that knocking at my door* (1968). Film esthétisant un peu ennuyeux, malgré le plaisir de voir Harvey Keitel tout jeune. D.

Martin **SCORSESE**. *Mean streets* (1973). Pas toujours folichon, mais intéressant, le genre de film que je peux regarder plusieurs fois. Keitel et de Niro sont excellents. B.

Martin **SCORSESE**. *Taxi driver* (1976). Ce film perd un petit peu d'attrait chaque fois que je le revois, ce doit être la troisième. Je garde de la sympathie pour ce jeune de Niro. B.

Martin **SCORSESE**. *La dernière tentation du Christ* (1988). Il m'inquiétait un peu de constater au générique que c'était inspiré d'une œuvre de Nikos Kazantzakis. Et en effet, tous aux abris. Pas tenu jusqu'au bout. E.

Martin **SCORSESE**. *Les affranchis* (1990). Avec Robert de Niro et Joe Pesci. J'avais déjà vu ce dernier jouer le même rôle de voyou psychopathe, dans *Casino*. L'effet du cinéma est tel, que l'on doit faire effort pour se figurer que ce n'est là qu'un acteur, qui n'est pas comme ça dans la vie réelle. C.

Martin **SCORSESE**. *Les nerfs à vif (Cape Fear)* (1991). D/C.

Martin **SCORSESE**. *Gangs of New York* (2002). Une fiction sur les affrontements entre prolos yankees de souche et immigrants irlandais au milieu du XIXe siècle, lointainement basée sur un

livre documentaire des années 20, auquel le cinéaste s'intéressait depuis sa jeunesse. J'aime bien le thème du chef de bande vieillissant et sans enfant (Day-Lewis), qui se prend d'amitié et adopte comme un fils le jeune homme (DiCaprio) dont il ignore que c'est l'orphelin d'un chef rival qu'il a tué jadis. Et il est intéressant que le film évoque sur la fin les émeutes de 1863, provoquées par l'enrôlement obligatoire pour le front meurtrier de la guerre de Sécession: la plèbe s'en prenait à la fois aux riches, qui pouvaient se payer une dispense, et aux Noirs, tenus pour responsables du conflit, et par ailleurs concurrents sur le marché du travail. Mais je trouve dans cette oeuvre une ambiance générale de grand guignol et de carton pâte, malgré les moyens énormes visiblement déployés, ou peut-être à cause d'eux. Une curiosité, on aperçoit Scorsese lui-même figurant en bourge attablé, dans une courte scène. Il y a un beau plan final montrant la poussée des bâtiments de New York pendant les cent années postérieures aux événements. C.

Ridley **SCOTT**. *Duellistes* (1978). Des âneries, mais dans de jolis décors. D.

Ridley **SCOTT**. *1492, Christophe Colomb* (1992). Grand spectacle fade. D.

Ridley **SCOTT**. *Gladiator* (2000). Vu la v.o. anglaise sous-titrée en portugais. Le désagrément de ce genre de film à thème fétiche est que le destin est en quelque sorte réglé d'avance, et le suspense diminué d'autant. Quoi qu'il arrive, quoi que le protagoniste entreprenne, on sait que de toute façon il va se retrouver au cirque, et que l'on va bouffer du combat de gladiateur jusqu'au bout. Cela dit, le spectacle offert par *Gladiator* n'est pas négligeable, beaux décors et beaux corps. B.

Ridley **SCOTT**. *Black Hawk down* (2001). C.

Tony **SCOTT**. *Ennemi d'Etat* (1999). J'ai toujours été séduit par l'acteur Gene Hackman, je l'ai vu à plusieurs âges, j'aime le regarder. Cela ne suffit pas à rendre estimables les nombreux navets où il a joué. Celui-ci est une fable assez ridicule sur les pouvoirs de Big Brother. Comme souvent au cinéma, les personnages ne sont guère plus que des marionnettes idéologiques. On notera que, comme par hasard, le seul d'entre eux dont il soit dit qu'il a reçu une éducation chrétienne, est le chef des méchants. E.

Steven **SODERBERGH**. *Sexe, mensonges et vidéo* (1989). Une histoire de cul assez simple, avec de jeunes acteurs en bonne santé, dont celui qui joue le rôle de l'ami en visite donne au film la meilleure part de son charme, avec son air de doux dingue. Ensemble plutôt joli et distrayant. C.

Steven **SODERBERGH**. *Erin Brockovich* (2000). E.

Steven **SODERBERGH**. *Traffic* (2000). Une histoire de trafic de drogue entre le Mexique et les USA. Comme la narration est compliquée, il faut voir revoir le film au moins une deuxième fois pour piger, mais ça n'est pas inintéressant. Michael Douglas est là presque supportable et Benicio del Toro tout à fait charmant. Les images sont assez belles. B.

Steven **SPIELBERG**. *Duel* (1971). J'avais découvert ce film à sa sortie quand j'étais encore lycéen et Spielberg peu connu, j'ai dû le revoir une deuxième fois depuis et je le retrouve encore sans ennui, cette histoire simple me plaît, même maintenant que ce n'est plus le suspens qui me retient. B.

Steven **SPIELBERG**. *Empire du soleil* (1987). Effet surprenant. On ne sent pas qu'on va s'endormir, et soudain... D.

Steven **SPIELBERG**. *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998). Le talent de Spielberg et les moyens de Spielberg. Dans ce film impitoyablement réaliste quant à la furie de la guerre, on peut aussi trouver la mièvrerie de Spielberg, par exemple dans la séquence finale au cimetière. C.

Roger **SPOTTISWOODE**. *Under fire* (1983). Pas mauvais film d'action mais film politique bête, sur les sandinistes. Trintignant introduit un peu d'élégance dans ce travail de bourrin. D.

Jean-François **STEVENIN**. *Le passe-montagne* (1978). Il y a comme ça des films dont on a entendu dire tellement de bien, que l'on est presque déçu quand on les voit enfin. Mais enfin. C.

Oliver **STONE**. *L'enfer du dimanche* (1999). E.

Lee **TAMAHORI**. *A couteaux tirés* (1997). Une histoire pas mal mais pas terrible, avec le charme d'Anthony Hopkins, de jolis décors, notamment de superbes cabanes. C.

Quentin **TARANTINO**. *Reservoir dogs* (1993). C/D.

Quentin **TARANTINO**. *Pulp fiction* (1994). La philosophie dans ce film n'est pas superficielle mais totalement absente. La musique revient si souvent et si pesamment que l'on a l'impression d'assister à une succession de clips, ce qui n'est pas forcément déplaisant. Le scénario est compliqué de flashes-back grâce auxquels une grande part de la narration m'est demeurée incompréhensible. L'invraisemblance de beaucoup de scènes et l'incrédibilité des acteurs dans leurs rôles de méchants, donnent un aspect théâtral qui ne contribue pas à captiver. Les dialogues comprennent le mot *fucking* une fois

par phrase, quand ce n'est plusieurs, pour créer une atmosphère popu, jeune et décontractée, qui ne m'attire pas particulièrement. Plusieurs séquences, visiblement faites pour amuser, ne m'ont pas amusé. D.

Andreï **TARKOVSKI**. *Andreï Roublev* (1966). Belle grande fresque de trois heures, au ton grave, assez rare au cinéma. On sent tout de suite qu'on n'est pas chez Claude Zidi. J'ai eu parfois du mal à suivre, à cause des sous-titres partiellement illisibles. Joie particulière d'entendre un loriot dans la scène où un serpent traverse une flaque d'eau. Très beau dernier plan flou en couleurs, de chevaux sous la pluie. B.

Jacques **TATI**. *Mon oncle* (1958). Film satirique d'un ennui mortel. D.

Jacques **TATI**. *Trafic* (1971). Film satirique bien fait mais très chiant. D.

Bertrand **TAVERNIER**. *Coup de torchon* (1981). Vu pour la curiosité de connaître l'actrice jouant l'institutrice, dont on m'avait parlé. C'est du cinéma de gauche, où comme par hasard tous les Blancs sont pourris (sauf l'institut) et tous les Noirs (ou le peu qu'on en voit) sont des braves types. A part ça, des petites histoires de bagarre et de coucherie sans grand intérêt, mais c'est assez divertissant, je ne me suis pas endormi. Jean-Pierre Marielle est à contre-emploi dans le rôle d'une fripouille, et mieux à sa place dans le rôle de son frère. Sa prestance éclipse quelque peu les autres vedettes masculines, Guy Marchand, Eddy Mitchell, Philippe Noiret. Quant aux féminines, Isabelle Huppert et Stéphane Audran, elles font très bien les vulgaires pétasses. D.

Jud **TAYLOR**. *Foxfire* (1987). Film sympathique mais chiant, sur le passage du temps et l'exode rural. Sur la fin je roupillais par moments mais je pense que je n'ai pas raté grand chose. D.

Pavel **TCHOUKHRAÏ**. *Le voleur et l'enfant* (1998). C.

Pascal **THOMAS**. *Mon petit doigt m'a dit* (2005). Pas pu tenir plus de cinq minutes, j'étais peut-être de mauvais poil. E.

Jack Lee **THOMPSON**. *L'empire du grec* (1978). Onassis, Kennedy etc. Vu trois minutes. E.

Lars von **TRIER**. *Breaking the waves* (1996). Film intéressant mais interminable (2 heures et demie), pendant lequel j'ai dormi un bon moment. En émergeant vers la fin, j'ai vu que le mari mal parti avait l'air de se requinquer. C.

Lars von **TRIER**. *Dancer in the dark* (2000). Tragédie culturelle de gauche, invraisemblable et lacrymale, où l'héroïne (la

chanteuse Björk, également auteur de la musique) est une jeune ouvrière oligophrène qui a fui la Tchécoslovaquie pour les USA mais préfère le communisme, devient progressivement aveugle, est fan de comédie musicale, et fait tout pour se laisser accuser d'un crime crapuleux. Le principal salaud de l'histoire est un flic, comme par hasard. Elle est mimi, la Björkette, avec sa petite frimousse, tellement juvénile qu'elle a l'air d'être la sœur, plutôt que la mère de son lardon. La Catherine Deneuve en ouvrière, par contre, ça me fait un pincement, comme toujours quand on voit ces grands acteurs bourges qui jouent aux ouvriers en faisant des mines, avec un foulard à la con sur la tête. Bon, ça prouve au moins qu'ils ont de la bonne volonté. Mais le film est divertissant, avec de belles images, et à mon grand étonnement, j'ai supporté la plupart des scènes chantées-dansées. C.

Jean-Louis **TRINTIGNANT**. *Une journée bien remplie* (1973). C. Ayant emprunté un dvd défectueux, je n'ai pu voir en entier ce film dont l'humour noir esthétisant me laisse plutôt froid, mais il est assez agréable à découvrir et Dufilho y joue le rôle principal, ce qui est un plaisir. C.

David **TRUEBA**. *Soldados de Salamina* (2002). Un film sur la guerre civile espagnole de 1936-39, dans lequel on évoque pour une fois l'existence de crimes de masse de gauche, ne peut pas être tout à fait antipathique, surtout si l'on y entend plusieurs fois la belle musique *Fratres*, d'Arvo Pärt. Ce film est basé sur une scène de charité, rapportée si j'ai bien compris par l'écrivain franquiste Rafael Sánchez Mazas, lequel se terrant après avoir échappé à une fusillade, avait été découvert par un jeune milicien républicain, qui pris de pitié a fait semblant de ne pas le voir et ne l'a pas dénoncé. Belle parabole en vérité, malheureusement délayée dans une narration inutilement compliquée et pesamment sentimentale. C.

François **TRUFFAUT**. *La peau douce* (1964). Petite histoire de coucherie française. Je me suis assez vite endormi. D.

François **TRUFFAUT**. *Domicile conjugal* (1970). Un certain talent appliqué, pour filmer les âneries de personnages puérils. D.

Francis **VEBER**. *Le dîner de cons* (1997). D.

Henri **VERNEUIL**. *Le boulanger de Valorgue* (1952). Encore une bonne vieille fernandellerie qui m'enchante. Indépendamment de la qualité cinématographique (en l'occurrence pas mauvaise, Verneuil a fait bien pire), je garde une nostalgie inconsolable pour la France villageoise des années 50 telle qu'elle est dépeinte, et qui semble plus révolue que jamais. B.



Henri **VERNEUIL**. *Le mouton à cinq pattes* (1954). Un festival de Fernandel, qui joue à la fois l'aïeul et chacun des fils quintuplés. C'est amusant mais cela manque un peu de caractère. C.

Henri **VERNEUIL**. *La vache et le prisonnier* (1959). Malgré ma sympathie pour l'acteur Fernandel, j'étais bien déçu de cette bouse cinématographique, d'une franchouillardise assez minable. Pour consolation, c'était une version colorisée, aux jolies fausses couleurs comme sur les vieilles cartes postales. D.

Henri **VERNEUIL**. *Cent mille dollars au soleil* (1963). Une histoire idiote et du reste vaguement raciste, dans laquelle cependant on peut savourer le climat des sixties, les admirables fausses couleurs de la version colorisée, et quelques reparties culte, telle la question de Lino Ventura à Bebel («Tu peux te lever tout seul, ou faut qu'on t'amène un palan?») ou l'observation de ce dernier à l'égard de sa petite amie («Ca a l'air comme ça un peu vif, le genre indépendant, mais ça vous bouffe dans la main»). C.

Henri **VERNEUIL**. *Mille milliards de dollars* (1982). J'ai regardé ce film pour la curiosité de revoir Patrick Dewaere, qui du reste ne donne pas là une prestation extraordinaire. L'histoire est une lourde démonstration anti-impérialiste. E.

Andrzej **WAJDA**. *Katyn* (2007). C.

Wayne **WANG**. *Last holiday* (2006). Du socialisme hollywoodien insupportable, saupoudré d'apparitions du gros Depardieu. E.

Régis **WARGNIER**. *Est-Ouest* (2000). Avec Sandrine Bonnaire et Oleg Menshikov, supportables, et sur la fin Catherine Deneuve insupportable, en grande bourge humaniste dévouée frémissante. Un film sur le communisme irrespirable, c'est plutôt rare. Qui plus est, pas mal fait. C.

Peter **WEBBER**. *La jeune fille à la perle* (*Girl with a pearl earring*, 2003). Raconte les supposées circonstances dans lesquelles Jan Vermeer a peint le portrait du même titre : ce serait une petite servante qui lui aurait tapé dans l'oeil. L'histoire n'est pas idiote, mais teintée du racisme social ordinaire (les pauvres sont gentils, les riches sont méchants). Cela se passe donc à Delft au XVIIe siècle, et l'on aimerait bien habiter un week-end dans ces aimables décors, qui sont plus jolis que les acteurs. C.

Peter **WEIR**. *Witness* (1985). Vaut surtout pour les jolis décors de la communauté amish. D.

Wim **WENDERS**. *La lettre écarlate* (1972). Film humaniste (un protagoniste explique sans rire que «les Indiens connaissent plus de choses que nous... ils sont plus humains que nous») un peu mou et guindé, servi en revanche par de beaux paysages, beaux décors façon XVIIe, beaux acteurs et actrices. C.

Wim **WENDERS**. *Alice dans les villes* (1973). Il y a un moment où le protagoniste improvise une histoire pour endormir la fillette, et le scénario donne la même impression de bricolage incertain (l'effet soporifique est d'ailleurs analogue). Le dandysme du branlocheur qui prend des polaroids en affichant une mine désabusée fait un peu rigoler, quarante ans après. De même la critique de l'aliénation, vue d'aujourd'hui, pue l'enfant gâté. Le plus frappant dans le film, qui n'a pas été fait pour ça, c'est le témoignage sociologique involontaire sur le changement des moeurs : on s'étonne maintenant de voir ces gens fumer n'importe où, rouler sans ceinture de sécurité, et faire le plein d'essence comme qui rigole. La fillette est vraiment charmante. D.

Wim **WENDERS**. *Faux mouvement* (1975). Film entièrement chiant, d'un bout à l'autre (j'ai tout regardé). On sent dans le scénario la patte gluante de Peter Handke. E.

Wim **WENDERS**. *Les ailes du désir* (1987). Plusieurs jolies images, notamment des ciels, belle musique de Jürgen Knieper, intrigue mièvre et soporifique. C.

Wim **WENDERS**. *Jusqu'au bout du monde* (1991). Un peu cucul et longuet, avec de belles images de rêve. C.

Wim **WENDERS**. *The end of violence* (1997). Rien compris de ce que j'en ai vu. Lutté contre le sommeil pendant trois quarts d'heure puis abandonné. D.

Geert **WILDERS**. *Fitna* (2008). Un pamphlet cinématographique contre l'intolérance musulmane. C'est bref (un quart d'heure), courageux, sobre mais soigneusement réalisé, et cinglant comme il convient à un pamphlet. B.

David **WINKLER**. *Road to Graceland* (1998). Un vieux veuf qui se prend pour Elvis Presley est pris en stop par un jeune veuf qui ne se prend pas pour Elvis. C'est très spécial. Malgré ma sympathie pour Harvey Keitel, j'ai trouvé ça sans intérêt. D.

Len **WISEMAN**. *Die Hard 4 : Retour en enfer* (2007). J'ai raté le début, qui n'était sans doute pas grand chose, et j'ai vu tout le reste, qui n'était pas grand chose non plus. Une histoire toute en pétarades et pirouettes, pas très futée, avec un Brute Willis pas sans charme. D.

John **WOO**. *Mission impossible 2* (2000). E.

John **WOO**. *Windtalkers, les messagers du ciel* (2002). Des recrues navajos rendent les plus grands services aux marines, dans la guerre du Pacifique. Ce film veut démontrer que les Blancs sont de vilains racistes méprisants, alors que les Indiens sont de braves types dévoués, avec des cultures différentes formidables, qui leur permettent de communiquer avec les esprits et tout et tout. Mais je n'ai pas été convaincu. Les scènes de bataille à grand fracas n'en finissent pas et les moyens visiblement énormes contrastent étrangement avec la pauvreté du fond. La musique pompeuse ne fait qu'ajouter au ridicule. Je n'ai pas tenu jusqu'au bout. E.

Geoffrey **WRIGHT**. *Romper stomper (La mort dans le sang, 1992)*. Une histoire de skin-heads australiens nazis psychotiques, dans laquelle Russell Crowe prend des airs méchants auxquels on croirait presque. C'est assez dépayçant et folklorique. En me renseignant, j'apprends que le rival amoureux de Russell Crowe, un certain Daniel Pollock, avait eu réellement une idylle avec la belle héroïne Jacqueline McKenzie, et qu'il s'était suicidé en se jetant sous un train avant même la sortie du film. C.

Peter **YATES**. *Bullitt* (1968). Malgré toute ma sympathie pour Steve McQueen, bel animal agréable à regarder, je dois avouer que je me suis ennuyé tout au long de ce film, si creusé d'ellipses que je n'ai pas compris grand chose à l'histoire, ni éprouvé l'envie d'essayer d'en comprendre plus. D.

Robert **ZEMECKIS**. *A la poursuite du diamant vert* (1984). «Une comédie d'aventure moderne», estime un journal, traduisons une idiotie parfaite, où préside l'acteur Michael Douglas, dont le grand mérite, semble-t-il, fut d'être le fils de son papa. E.

Robert **ZEMECKIS**. *Forrest Gump* (1994). L'histoire, qui se veut attendrissante, et qui est surtout gonflante, d'un simple d'esprit. D.

Robert **ZEMECKIS**. *Le Pôle express* (2004). Un film d'animation pour enfants, sur Noël, qui m'attirait parce que le commissaire politique de *Télérama* en disait du mal («esthétiquement laid et moralement réac»). Je n'ai pas bien compris en quoi c'était réac, mais j'ai trouvé que c'était esthétiquement une grande réussite. B.

**ZHANG** Yimou. *Vivre!* (1994). Il y a des scènes avec de jolies marionnettes chinoises, mais accompagnées de musique et de chants parfaitement horripilants. D.

**ZHANG** Yimou. *Hero* (2003). J'ai regardé cette oeuvre comme je pouvais, en luttant contre le sommeil et en y perdant quelques

batailles. Elle met en scène d'antiques légendes chinoises, avec des personnages qui se regardent de travers dans les couloirs du palais, et pratiquent une escrime aérienne en voltigeant sans cesse dans les airs. Je n'ai pas réussi à m'intéresser à ce film, qui présente souvent de belles vues (des armées spectaculaires, par exemple). C.

Claude **ZIDI**. *Profil bas* (1993). D.

\* \* \*

«Analyser un film ou un extrait, c'est d'abord, au sens scientifique du terme, le décomposer en ses éléments constituants.» *Précis d'analyse filmique* (F Nathan).

«... toute la super-connerie mécanisante et robotisante des salles obscures, de ces cavernes cent mille fois plus abrutissantes que les pires idolâtriques catacombes des premiers siècles.» Céline.

\*

#### COTE DES FILMS

- A – Insigne.
- B – Indéniable.
- C – Moyen.
- D – Indigent.
- E – Infâme.